Les confitures de coings

~~LA NUIT~~

Version corrigée de la Nuit d'une autre nouvelle s'y apparentant.

I

Je n'ai jamais pensé être un imbécile et personne ne me l'a dit ; je ne l'aurais pas cru. Seul avec moi-même, sans personne à qui me comparer, j'avais de l'esprit comme il m'en fallait, ni trop, ni moins. S'il y a des imbéciles sur terre, c'est qu'ils sont trop complaisants, car l'imbécillité ne vient jamais de soi ; elle suppose un plus petit commun dénominateur entre l'unique et la multitude, entre soi-même et les bipèdes extérieurs. Pour la plupart de parfaits inconnus, des premiers dont il convient de respecter l'incognito, trop nombreux pour être démasqués. Certains d'entre eux se distinguant. (Ne

↓

~~l'incognito, cachés par respect pour leurs prétentions farfelues mais surtout parce qu'ils sont trop nombreux pour être démasqués.~~

~~Certains d'entre eux se distinguent.~~ Je parlons pas des parents qui, à mesure que vous vieillissez, se dispersent dans l'espace telle une galaxie en expansion et vous laissent dans le vide, dans une sorte de creux fondamental qui constitue le centre de l'univers. Quant aux ~~pro~~ compagnons de hasard, à ces gens inévitables que l'on désigne le plus souvent sous le nom d'amis, qui ne sont que les ambassadeurs de la multitude des inconnus, l'autrui parlable avec qui on échange des propos, dont le discours traditionnel procède des cimetières, de la parenté des corps décomposés et d'un rire antérieur qui n'a plus de lèvres pour cacher ce qu'il a de factice ; quant à eux, dis-je, encore loin du rictus essentiel, dont les lèvres peuvent encore sourire, qu'on approche, qu'on touche, qu'on embrasse, qu'on baise, les connaît-on pour autant ? Ne les capte-t'on que pour ne pas les quitter, parce que déjà la nuit a succédé au jour ou tout simplement parce que la promiscuité vous

avance un peu, vous faisant gagner en détails ce ~~que vous perdez sur l'ensemble~~ ce que vous gagnez en détails, parce que des ténèbres qui redonnent le monde au chaos sont froids, parce que vous avez peur d'y mourir et que à deux vous espérez survivre, qu'elle à vous étrangler sur votre compagnon ou votre compagne d'infortune ! On dort beaucoup sur la planète Terre, les enfants mêlés aux enfants, les parents aux parents, les apprentis de l'amour à d'autres apprentis, sans autres avantages que de passer la nuit. On a beau faire, chacun reste soi, l'autre reste l'autre. ~~S'en prendre à soi-même~~ Qu'on abdique, par complaisance ou lâcheté, on ne connaît jamais autrui ~~vraiment~~, assez du moins pour établir une comparaison de lui à soi. On réussit tout au plus quelques petits ajustements anatomiques, d'une accointance plutôt superficielle qu'on ne peut pas pousser plus loin et à laquelle, tout au moins, nous connaissons des chevaux qui, pour avoir couru côte à côte, n'en sont pas moins restés chacun à leur place, hors de celle de l'autre, on ne tarde pas à mettre fin. Du moins le chaos de la nuit n'est pas trop effrayant. Encore si on se

contentait de ce Tempérament ! On en rapporte par vantardise, peut-être par compensation, où l'on voit bientôt s'élever des colonnes de triomphe ou mieux, en avant de la matrice des églises, de grands clochers phalliques, surmontés d'un petit coq dérisoire.

Que s'enseigne-t'on en lit entre enfants, entre parents, entre ennemis déguisés ? Qu'on ne vit jamais, malgré qu'on en ait, qu'avec soi seul. Alors, faute de comparaison possible, pourquoi se prendrait-on pour un imbécile ? Comment ne serait-on content de sa tête, telle Salomé fascinée par celle de Jean-Baptiste dans le plateau. Sur ses épaules ou pas, c'est une tête sans rechange possible, unique au monde.

De fait, je ne me jugeais guère, empêché par les dispositions de mon for intérieur, en réduit plutôt minable, de si peu de logement pour mes facultés cognitives qu'il n'y avait de place que pour elles & que tout se déroulait dans ma pensée à la minute, à la seconde près, faute de recul, sans réflexion possible. Ma mémoire, derrière, toute recroquevillée, réduite à sa quintessence chimique, parlait à tort et à travers.

aussi éparse qu'une folle ; le fil de la raison pensait peut-être au travers de tout ce babil, mais comment la distinguer ? Comment la saisir et rendre sa perspective au temps, sa durée à ma vie ?

Je me sentais pris au dedans de moi-même, n'ayant pour esprit qu'une lampe fumeuse qui ne me semblait guère favoriser l'introspection ni la vie intérieure. J'ai même douté de cela. Ci et c'était pris encore que de me prendre pour un imbécile car j'entendais dire que des gens remarquables et dignes d'envie s'y complaisaient, retirés en eux-mêmes, dans leurs cavités personnelles, dans un système de grottes illuminées et féeriques dont j'étais complètement dépourvu, tout opaque en dessous de ma peau. Par contre, tourné par tous mes sens vers l'extérieur, restant en deçà comme une énigme, j'apercevais d'emblée mes congénères qui, eux, ne se cachaient pas ; ils se montraient par leurs dehors dans la lumière, vaquant sur la planète avec une aisance de mouvements qui témoignait peut-être de leur liberté. Je ne me sentais que plus captif, au point de douter

de ma similitude avec eux. Dans le dessein de la reconquérir, pour vaguer comme eux sur une planète sphérique, pour être admis dans la Société qu'ils formaient, vers laquelle je me sentais porté, où je me trouvais déjà sans l'être, je supposai que je devais me conformer à l'idée qu'ils se faisaient de moi et qui leur permettait de me reconnaître dès qu'ils me connaissaient, chercher à me voir comme eux de l'extérieur en me mettant en dehors de moi où je n'étais pas, bien entendu, me considérer comme un autre qu'eux à me prendre pour tel. C'était incongru absurde. Néanmoins il ne me paraissait pas qu'il y eût d'autre moyen d'émerger à la conscience de soi que de joindre deux approximations, d'une part le sentiment confus de ses intérieurs, d'autre part cette prospection imaginaire hors de soi pour rencontrer l'image qu'on donne de soi. Et deux approximations superposées n'ont jamais donné rien de précis. Restait le faquet, l'homme bien connu dans sa peau de la tête aux pieds, Dieu merci: autrement Autrement je me serais défait. Ma condition me paraissait absurde. Je n'en parlais à personne, encore moins à ma femme. Nous habitions une banlieue populaire. A

cause du voisinage. J'appréhendais la gêne qui de la sorte me commanda longtemps, m'obligeant à taire ma différence, à me montrer comme tout le monde, bon chrétien, bon citoyen, bon époux. Je ne me résignais pas cependant à lui laisser donner tout son sens à ma vie. Je ne me soumettais que pour mieux la prendre en patience; ~~il~~ j'attendais mon heure sans trop savoir ce que celle-ci serait, peut-être l'occasion de cesser d'être un autre parmi les autres et de courir me rejoindre, à tout le moins de me chercher, nullement sûr de pouvoir me trouver. Le jour, je vaquais aux occupations de mon emploi, commis dans une banque, d'autant plus retenu que je n'y étais pas ~~tel~~ indispensable. La routine me réglait comme un astéroïde, et, la nuit venue, la nuit dont j'ignorais l'édifice et les proportions, je ne me faisais pas ~~astronomie~~; je dormais tout simplement. J'avais oublié Dieu et ma jeunesse dernière lui. Me cherchait-il? La ville est grande et je n'y étais pas grand'chose.

Ma femme se nommait Marguerite. Elle venait d'un milieu ~~d'ici~~ pauvre et déçu, empreint de religiosité, refermé sur lui-même en dépit de sa supposée ouverture vers le haut, laquelle ne favorisait pas mieux le salut ou l'évasion que la cheminée par où fuient la fumée et les martinets. Elle n'était

pas sortie de son origine, ~~et ne sortirait jamais de rien~~, captive de peu, étrangère au reste et ne s'en rendant pas compte. Elle se serait contentée de moins que ma situation dont elle fut toujours satisfaite, et pour elle, et pour moi, ne concevant même pas que je puisse penser à la quitter. En ménage, elle se comportait avec la plus grande foi, comme si nous avions été mariés de toute éternité. Cet absolutisme avait quelque chose de rassurant, de confortable. Hélas! elle aurait fait de même avec quiconque. Elle était la femme de son mari et non pas de Tel ou Tel homme. Elle avait annulé les hasards de notre rencontre et rendu celle-ci inéluctable. Nous nous trouvions unis par prédestination. L'amour venait ensuite à son corps défendant, dépouillé de tout; Marguerite s'en acquittait comme d'une redevance à la nature ~~qui~~ que sans moi elle n'aurait pas eu les moyens de payer; elle le faisait avec effroi, strictement par devoir, ne se plaint qu'à moi, à la fois humiliée et reconnaissante, si pathétique que j'aurais préféré ne jamais rien lui demander. Je le faisais quand même, elle s'y croyait obligée et m'obligeait ainsi. Je la prenais avec trouble, le cœur mauvais et compatissant, douloureux de ma brutalité, finissant par crier grâce pour elle qui se taisait. Elle ne se refusait jamais. Toute l'initiative était laissée ~~à moi~~ dont je me servais au mal ni trop ni pas assez, pour ne pas éveiller

un bonheur, pour ne pas troubler la dialectique. Je me trouvais loin des plaisirs ingénus. Quand je me décidais, il m'arrivait de penser au Sauveur et à sa Passion. Cela me paraissait assez malsain, mais à bien y réfléchir je n'en étais pas tellement certain : sans la mort et ses promesses s'annulait-on ? Et qu'était-ce au juste que la mort sinon la plus grande des solitudes, après les tourments de l'abandon dans le jardin des Oliviers ? Je lui disais en moi-même de me sauver, que sans elle je serais perdu. Je m'accrochais à elle, son corps était à l'agonie, mais de toute son âme, avec courage et fierté, j'avais l'impression qu'elle se sacrifiait pour mon salut et (je ne savais plus) si j'étais son mari ou un centurion romain. Si elle m'avait damné, je l'aurais remerciée, peut-être offensée. Marguerite était la meilleure des compagnes mais il ne fallait pas lui parler de grand'chose : tout avait été dit depuis le commencement des temps. Elle m'admettait le monde que dans le silence et la contrainte. Je ne pensais donc que pour moi seul, en secret, un peu comme si je lui avais fermé compagnie. Elle favorisait mon évasion.

A cause de ses dispositions, elle était plus à son aise la jour que la nuit, au tracas qu'au déduit, dans la cuisine qu'au lit. Son austérité la rendait pour le moins économe. Je pouvais me flatter d'avoir une

lit. Son entretien le tenait pour le reste
de la nuit. Elle était bonne ménagère. Par
je ne sais quel miracle dont elle était l'auteur,
nous vivions honorablement, un peu au-
dessus de notre entourage, bien au-des-
sous de nos moyens. Nous n'avions pas
d'enfants ; elle n'en enviait pas moins
sa mère qui s'était sacrifiée pour une
nombreuse progéniture. Quand Marguerite s'ennuyait en face de moi, ô Bible,
elle n'était pas à son aise et se levait
à tout moment pour aller au poêle, dans
la dépense, parce qu'elle avait oublié
ceci, parce qu'elle craignait pour
cela, mais au fond c'était parce
qu'elle n'avait jamais vu sa mère s'as-
seoir à table, ne suffisant pas à
servir tout son monde, mangeant les
restes à la dernière, debout devant
le comptoir, tout en se préparant à
laver sa vaisselle. "Et quand je pense
que je ne faisais rien pour l'aider!"
Marguerite ne pouvait pas se le pardon-
ner, pas plus qu'elle n'arri-
vait à manger sans remords, assise
devant moi. Souffrait-elle de sa stérilité?
Il n'en fut jamais question entre nous.
Son sentiment était sans doute partagé.
Si elle n'avait pas d'enfants, elle
devait penser que sa mère en avait eu trop.

Nos épargnes s'accumulèrent ; elles finirent par constituer des placements. La conjoncture financière était propice, les taux d'intérêt frôlaient l'usure. Tellement, nous étions entrés dans le système qui fait les barons, les philanthropes, les privilégiés. Nos placements grossirent si bien que tout compte fait, un jour, je me trouvai à l'aise, au-dessus des nécessités, capable de vivre sans travailler. J'en fis part à ma femme qui m'écouta avec bienveillance, sans beaucoup d'attention, comme elle faisait lorsque je lui relatais les événements de la journée et l'entretenais des affaires de la Banque ; la nouvelle lui parut abstraite, ~~[illegible]~~ sans conséquence ; elle ne pensait jamais qu'on fût changer la moindre chose, fût-elle minime, à notre train de vie. Par contre, quand j'eus fait qu'il m'était devenu possible de prendre ma retraite, du moins d'y songer, le visage lui changea. Elle me regarda comme si elle ne me reconnaissait pas, puis, d'une voix blanche, ~~[illegible]~~ me récria que je n'avais pas encore cinquante ans : "Si tu ne travailles pas, que feras-tu" dit-elle. Elle n'était pas sans savoir que les rentes ne manquent pas pour tous et que la fainéantise ne les rend pas nécessairement

à la misère, loin de là, mais elle préférait ne pas penser à eux de peur de se scandaliser et de parler en mal du monde. Elle savait de même qu'en Afrique des gens vont tout nus ... Je lui en avais trop dit.

— Marguerite, est-ce qu'on ne peut pas rêver un peu.

Alors elle me répondit :

— Si je commençais à rêver, moi, je ne m'arrêterais plus, non, plus jamais, je le sais, et Tu Te retrouverais avec une pauvre folle dans ta maison sans dessus-dessous.

C'était la première fois qu'elle me faisait une telle menace. Je la savais vulnérable : l'était-elle à ce point ? Mon Dieu ! elle m'inquiéta. Je restai pensif un bon moment, puis je repris du mieux que je pus, avec bonhomie :

— Marguerite, voyons, Tu sais bien qu'à la Banque je suis un employé considéré, à son affaire, besogneux, ponctuel, et que j'entends le rester, d'autant plus que j'ai atteint l'âge des promotions.

— Je sais, mais pour l'amour du ciel ne me parle plus de rêve ! Je fais de mon mieux, laisse-moi continuer, c'est tout ce que je Te demande.

J'aurais voulu la prendre dans mes

bras. Je l'aimais de tendre coeur, sans trop savoir pourquoi, peut-être parce que sa fragilité me protégeait de la mienne. Je l'aimais assez pour déplorer mon désir, si coupable fût-il. Dans mes bras je l'aurais sentie se raidir. Malgré sa résignation, le curé qui la sermonnait et dont la voix couvrait mes petits mots affectueux, elle aurait elle-même couvert la voix du curé de ses sanglots et peut-être se serait-elle arrachée à mon étreinte pour courir s'enfermer dans la chambre de bain... L'avais-je rendue heureuse? O question superflue et cruelle! Non, de toute évidence. Mais était-ce de ma faute? Avec un peu de mauvaise foi, j'aurais peut-être pu me disculper. Je n'étais qu'un homme et justement: de qui aurait-ce été la faute sinon de moi? Un homme qui ne serait pas responsable du malheur de sa femme n'est pas un homme. Récemment il y a peut-être des femmes qui ne s'ardent pas et ne sont pas ~~ne sont pas~~ disposées à être heureuses. J'ai parfois pensé que le bonheur ~~n'entrait~~ n'entrait pas dans les desseins de Marguerite ni même dans ses valeurs...

Elle avait vieilli du visage. Elle ne me reconnaissait plus. La nuit, toutefois, elle gardait la peau aussi douce qu'au début de notre mariage. Elle ne me demandait jamais rien; je n'avais

peut-être pas entendu son appel. Je me blottissais contre elle et dormais sous sa protection. Le matin, je me levais dispos. Elle me regardait déjeuner de bon appétit d'un air d'envie mêlé de pitié. Je la laissais ensuite pour toute la journée. Le soir, nous nous retrouvions sans étonnement. Son plus beau jour était le dimanche. Elle ne s'endormait jamais ~~dans~~ de la messe dont la répétition m'ennuyait. Quand je prenais plaisir à un sermon, elle me regardait avec reproche car elle jugeait toujours alors que le prédicateur avait manqué de sérieux. L'après-midi, nous avions l'habitude d'une promenade. Marguerite avait de nombreux parents ; nous



~~Parfois ; nous~~ passions en voir un ou deux. Parfois nous allions au cinéma. ~~Et~~ Quand nous nous couchions au soir d'une telle journée, c'était elle qui se blottissait humblement contre moi et je me sentais obligé à des extravagances qui lui faisaient faire regretter son mouvement. Le lendemain, son expression restait la même, mêlée de pitié et d'envie.

Une pauvre vie pour s'enrichir. Nous ne connaissions guère nos voisins. Les parents se détachaient de nous avec les enfants qui grandissaient, les vieillards qui mouraient ; de notre côté, nous avions éloigné ceux qui ne pensaient qu'à nous emprunter de l'argent. Une solitude de plus en plus grande. Et puis j'ai découvert la nuit. Déjà, depuis quelque temps, je me trouvais différent ; parfois même je m'étonnais. A la Banque, j'avais la répartie plus facile. La petite tape sur l'épaule, après en avoir subi longtemps la condescendance, c'est moi qui la donnais. Mais je me voyais de trop loin, depuis mes dernières défaites : c'est pour cela que je me surprenais, tandis qu'autour de moi, jugé au jour le jour, je ne changeais pas si vite qu'on eût lieu d'en faire cas ; il est même probable qu'on ne s'en aperçevait pas. D'instinct on s'adaptait à mon nouveau comportement. Après m'avoir cru plus pauvre que je n'étais, on me prit pour plus riche. La Banque, voulant s'établir au boulevard, opta pour un terrain dont je me trouvai propriétaire, que j'avais eu pour rien et qui elle paya fort cher. Un homme qui fait de bonnes affaires peut se permettre d'avoir de l'esprit ; s'il n'en

à pas, on lui en prêtera. Les facilités égrènent
faient mes journées. Le soir, avant de m'appro-
cher de ma femme pour dormir, je restais quel-
que temps sur le dos à me rappeler les hésita-
tions flatteuses où je m'étais trouvé.

Je reçus coup sur coup plusieurs aug-
mentations de salaire, qui les premières, mérи-
tées, me laissèrent froid, qui les autres,
plus imprévues, me donnèrent plus de con-
tentement. Cette faveur me tira de la manière
d'esclavage où la gêne m'avait jeté. J'eus
l'impression, déjà éprouvée au moment adoles-
cence, de disposer de moi, aussi libre qu'un
dieu, au milieu d'un monde égaré.
Tout à ma dévotion. Cela me ramena à
la politique dont je m'étais éloigné pour entrer
à la Banque, désabusé des utopies qui
président à l'avenir des sociétés humaines,
ne pensant plus qu'à survivre. Lors des
élections, je votais pour les hommes d'oppo-
sition, plus courageux, plus désintéressés,
pour les hommes de petits partis qui n'avaient
aucune chance de gagner et auxquels mon
mon vote, pour peu qu'il plût, me semblait
aussi précieux qu'un gage de respect et d'ami-
tié. Je me trouvais aussi à voter contre la
haute Direction de la Banque qui, elle, sans
plaisir, fonctionnant comme une machine,
n'avait pas l'habitude de perdre ses élections.
Et je ne me contentais pas de voter, je contri-
buais de mon argent. Pas grand'chose, ~~bien~~
~~sûr~~, assez quand même pour m'en point
parler à Marguerite. Dans mon foyer
cela ne passait pas inaperçu; je me faisais
une réputation de futur écrivain. Les
bonnes oeuvres me la firent savoir. Puis
quand je fus à peu près sûr de ma gérance,
celle de la succursale dont j'avais vanté
le terrain, je m'inscrivis au PSD, parti

plus ou moins sociabilité, plutôt moins que plus, issu de la CGT, qui allait devenir le NPD, et je n'étais pas loin de me faire l'effet, pauvre de moi, dans ce parti de tout repos, dans cette guenmantle au fond écœurante, dans cet attrape-nigaud pour les idéalistes et les gens de bonne volonté dont on ne savait que faire, d'un extrémiste. J'avais peut-être repris du poil de la bête, mais quel con je restais! De cette façon toutefois je revenais tout doucement à la fraîcheur de ma jeunesse, sans trop m'en rendre compte, de ma jeunesse perdue derrière le mur de la nuit.

La politique dressait ma femme en épouvante. Elle s'embarrassait un peu à la mort, priait Dieu par le petit trou de sa cheminée et craignait plus la misère que le Diable. Celui-ci n'est qu'un farceur tandis que l'autre ne badine pas. A l'abri de cette déchéance sinistre et sans pitié, elle ne fit point cas de mon inscription au PSD qui était loin d'être une maladresse, d'ailleurs, car ces messieurs de la Banque, qui ne font rien à la légère, savaient de bonne source que ma future chantelle, formée d'ouvrages guipés et de petits profonds, sans être portée par la gaminerie du RPF, ne leur aurait jamais manifesté la moindre hostilité, dégagée qu'elle était de la gaine et de la boule qui sont les insignes des deux grands partis officiels. Enfin, par cette inscription somme toute ridicule je révélais mon ambition, une ambition normale puisque j'avais acquis la moyen d'être ambitieux. Je me désintéressais à l'attention du public; un jour, ça serait à son respect. Tout cela m'excitait. Je n'en finissais plus à rester sur le dos dans mon lit, à l'écart de Marguerite. Je ne dormais plus si bien. J'avais engraissé. Et puis, une nuit, lui qui jusque là avait été aussi noir que minuit, le

Téléphone sonna.

Je ne le crus pas d'abord, ce téléphone point bavard, fixé comme une ventouse à la table de chevet, qui ne se soulevait jamais de sa base, même pour bâiller. Peut-être rêvait-il ? Qui pouvait nous appeler à cette heure ? Il ne restait plus à ma femme de proches parents, nous les avions tous enterrés, prenant soin de ne pas de ne leur laisser que de objets de piété, crucifix et chapelets. L'idée ne nous était même pas venue de mettre dans leur cercueil l'appareil dont ils auraient pu se servir pour nous téléphoner du cimetière. D'ailleurs les poumons, le larynx, le nez et les lèvres pourris, je me demande bien comment nous les aurions compris. Et puis, qu'est-ce que les morts pouvaient avoir à dire, eux qui n'étaient pas tellement bavards dans la vie, ~~ce dos~~. Faisant les cent dixièmes de ce qu'ils pensaient. D'abord pour n'être pas impolis, ensuite pour ne pas paraître plus fous qu'ils n'étaient ? A ces familiers ne survivaient que quelques cousins, de plus d'enfants que de fortune : on ne réveille pas les gens pour la mort de cousins de famille... Le téléphone sonnait quand même. Je ne rêvais pas et, les yeux ronds, je ne rêvais pas non plus. Quand il n'y a rêve que d'une part, soit l'une, soit l'autre, peu importe laquelle, il suffit d'ouvrir un œil, un seul, pour que la sonnerie cesse aussitôt. Or, j'avais les deux yeux ouverts et la maudite sonnerie, loin de cesser, insistait, suscitant de toutes les pièces de la maison des multiples échos. Il sonnait de partout, le dit téléphone, et de plus en plus fort. Je dus me rendre : quelqu'un tenait à me parler, mais qui. Le nocher qui dans sa joie, par désinvolture, n'en

est pas à un chiffre près et ne réussit qu'à composer des mauvais numéros. Du bon, un mauvais plaisant ! (Un mauvais plaisant, frère ! (Un mauvais plaisant, parfait, parfait ! Et me voilà braqué : très bien, je ne demandais pas mieux. Je me lavai, tout à ce mauvais plaisant, bien décidé à lui retourner sa plaisanterie.

Je n'étais même pas fâché. La journée m'avait été propice d'une manière ou d'une autre. J'en avais oublié les circonstances. Sandra paraissait une sorte de joie masquée, qui, loin de se dissiper, était devenue quelque chose d'entier, un enjouement à la mesure de mon corps. A vrai dire je ne tenais plus l'allemand au mauvais plaisant, un interlocuteur qui ne correspondait plus déjà à mon euphorie. J'étais en verve, plutôt disposé à un entretien brillant. (Un mauvais plaisant, c'était possible, c'était même probable, mais il pouvait s'agir aussi d'un philosophe, d'un prophète, voire d'un représentant du monde entier. Et pourquoi pas ? Oui, pourquoi pas. Après des années et des années de nuit opaque, de silence continuel, pourquoi le téléphone ne sonnait-il pas pour des gens d'un autre acabit que le nocaud ou le mauvais plaisant ? N'avais-je pas eu plus que ma part de la vulgarité humaine ? Oublié depuis toujours, il n'était pas trop tôt, vraiment, pour que les philosophes, la prophète, le monde entier daignassent communiquer avec moi ; ils auraient dû le faire bien avant ... A la réflexion je ne serais contenté de moins d'un pauvre fou ... Je répondis : on demandait Frank et l'on semblait pressé comme tout de lui parler.

— Est-ce vous, Frank ?
— Non, Monsieur.
— Passez-le moi alors.
— Je ne demande pas mieux, Monsieur, mais lequel voulez-vous ? Tous disponibles, nous en avons le prophète, le géant, le représentant des Rhodésiens montréalais, le policier, le légiste. Des Frank, nous en avons tant et plus, comme vous voyez. Et vous, Monsieur, de choisir le vôtre... J'oubliais : nous avons aussi un pseudo-policier calque, une doublure peut-être du policier légiste.

Le type au bout de la ligne s'exprimait en langue forestière. Sur ton de voix n'était pas désagréable. Seulement il était d'une impertinence qui ne me convenait nullement. Il me parlait comme à un butler, à un Jean-Louis, à un nègre. Les grands personnages de s'évanouir aussitôt, seul le mauvais plaisant resta si encore je n'étais pas sûr si c'était lui ou si c'était moi. Il me dit sans égard pour le conseiller de police : "C'est au légiste que je veux parler." Quand je l'entendis lui répondre : "Je regrette, Monsieur, c'est justement celui-là qui n'est pas disponible, malade, très malade, hélas ! Monsieur", je sus alors que c'était moi. Le type parut consterné.

— Non, fit-il, cela n'est pas possible.
— Je ne le crois pas encore moi-même, Monsieur : cela s'est pris si subitement. Il faisait des calembours, il rit...
— Des calembours ?

— Oui, avec nous, Frank fait des calembours. Il pense que les calembours nous font plaisir, et nous, nous rions pour lui faire plaisir. Nous l'aimons beaucoup et je crois qu'il nous aime.

— Qu'est-il arrivé ?

— Un calembour un peu forcé : il a fait un trop grand effort et il est tombé. Nous avons cru d'abord à une farce ; de la part de Frank il faut s'attendre à tout. Mais non, il était tombé sérieusement. Une attaque, peut-être ? Je n'en sais rien. Le médecin est ici ; il ne s'est pas encore prononcé. Rappelez-moi dans dix minutes.

Je raccrochai et retournai auprès de ma femme qui dormait profondément ; elle n'avait eu connaissance de rien. Je fermai la porte de la chambre et revins dans la cuisine. Pour prendre patience je grignotai un fruit, c'était le temps des pêches ; il me rafraîchit la bouche,

et ce fut comme si je n'avais pas dormi. Un taxi passa dans la rue. Le monde restait grand ouvert, seules les couleurs étaient changées, un monde en noir et blanc avec un peu de jaune et de vert sombre. Les étoiles, au-dessus de la rue, opposaient la nuit immémoriale au halo de la ville toute proche. J'étais moi-même partagé entre l'interminable succession de mes sommeils passés tout étouffés de couvertures, de plafonds et de murs, et ce monde insolite d'autant plus vaste qu'il restait vacant.

Je me faisais penser à la bête hibernale sortie de sa torpeur par un beau jour de mars, quand elle trouve devant elle, dessinée ~~en filigrane~~, l'esquisse du printemps sur la neige éblouissante, et qui se demande si elle doit rentrer ou pas. Je me demandais, moi, si je devais m'habiller et sortir ou retourner me coucher... Le téléphone sonna de nouveau.

— Oh bien ? me dit l'homme.

— Oh bien ! répondis-je, la nuit n'est pas du tout ce que je pensais. Elle me paraît différente. Je me dirais peut-être jamais une. Peut-être aussi que je n'y avais ~~je~~ jamais pensé. Alors il faudrait dire qu'elle me paraît nouvelle au lieu de différente, comprenez-vous, monsieur ?

Mon interlocuteur ne me suivait pas.

— Mais Frank ? fit-il.

Oh oui ! le fameux Frank... Au fait, qui était-il ? Je n'aurais pas dû le savoir. Comme je ne répondais pas, l'inconnu demanda à me parler.

— Vous n'y pensez pas !

— Il ne va pas mieux ?

Je me sentais gêneur : pourquoi me mêler de la nouvelle ? J'y mis tout le paquet : "Il est mort," dis-je. Après tout, mort ou vif, qu'est-ce que cela pouvait me faire ? Le monsieur Frank n'était pas mon parent. Mais il était peut-être du type au bout ~~de~~ du fil, en train de réagir.

— C'est ennuyeux, repris-je.

— Ennuyeux ? Je trouve, moi, que c'est tragique.

— Tragique, oui, bien sûr, mais surprenant aussi, car il est mort trop vite : le médecin n'a pas eu le temps de se prononcer. Voyez-vous ça ? Il n'est pas content du tout, ce médecin, à cause de son diagnostic

— Quel diagnostic ?

— Celui qu'il n'a pas posé. C'est très grave, Monsieur

— Pour le médecin ?

— Non, pour Frank : il gît sur le tapis, maccabée sans étiquette. Un tapis de Turquie, Monsieur. On peut dire qu'il est bien tombé. Hélas ! il est mort quand même. Que voulez-vous que nous fassions. L'envelopper dans le tapis ? Non, le parfum n'en aurait pas voulu : un tapis de Turquie n'est pas un linceul pour un chrétien. D'ailleurs, nous y tenons, à ce tapis.

— Frank était athée.

— Un athée ! Et nous qui le prenions pour un Anglais ! C'est pour cela sans doute qu'il nous fréquentait : un anglais déchu, tombé du ciel britannique et venu sur terre « comme un dani-dieu pour nous apporter, à nous Lapons, un peu de bonheur, un peu de lumière... Oui, parfaitement, Monsieur : un dani-dieu, et c'est le dani-dieu, justement, que nous vénérons en lui ~~[illegible]~~ contre la rage du ciel... Vous comprenez ? Cela explique qu'il ait été foudroyé, oui, Monsieur, et foudroyé avec éclat de tonnerre... En voilà un diagnostic ! Un instant, je vais en parler au médecin... Non, ça ne change rien ; ce médecin est particulièrement empoté : il ne croit pas aux dani-dieux britanniques ni à la foudre de Londres, pauvre Frank ! Il n'est pas tombé sur un médecin assorti au tapis de Turquie. Il va à la morgue, j'en ai bien peur, à cause de l'étiquette qu'il n'a pas apposée sur son maccabée, et aussi parce qu'il a peut-être été empoisonné.

— Empoisonné, Monsieur ! Mais par qui ?

— Mais par moi, Monsieur... Oh ! remarquez que ce n'est pas sûr du tout et que si je l'ai fait, ce fut par inadvertance... Allo ! ne quittez pas !

L'animal avait raccroché. Bah ! pour ce qu'il me restait à lui dire — pas grand'chose. Bonne bête quand même de m'avoir écouté si longtemps. Pour l'avoir eu, je l'avais eu ! Le mauvais plaisant, indubitablement, c'était moi. J'avais bien changé. Naguère j'aurais répondu : "Sorry, Sir, you have the wrong number", et serais revenu me coucher comme un somnambule. Je ne savais pas vivre alors, je n'avais pas de curiosité, j'étais vraiment en hibernation, tandis que maintenant l'oeil vif, l'oreille fine, je capte tout, je réponds à tout, je ne laisse plus rien passer, même la nuit. A tic, je fais tac-tac-tac, à tac tic-tic-tic; je crépite d'esprit; qui me touche prend choc; vous l'avez vu, le pauvre Anglais ? Foudroyé comme Frank.

Là-dessus, me congratulant, fier de ma vigilance, je revins me mettre au lit machinalement. Machinalement est le mot, car j'avais oublié la porte de chambre refermée; j'y donnai à plein, comme un seul homme, éberlué, encore chanceux de ne pas m'être fait mal. Sur le moment je ne compris pas. M'étais-je trompé de maison ? Je fus presque sur le point de me prendre pour un cambrioleur. Après tout, ç'aurait été possible, capable comme j'étais devenu. Puis je me souvins : la porte, et fus un peu déçu, la trouvant indigne de me commotionner comme elle avait fait. D'ailleurs, dès que je l'eus reconnue, elle ne m'opposa plus d'obstacle et se laissa ouvrir, triomphe de l'esprit.

Je me mis donc au lit. Ma femme était de son côté, à la place où je l'avais laissée. Je lui gratouillai un peu le dos au cas où elle aurait voulu avoir des nouvelles de son étonnant mari; mais non, elle n'était pas curieuse, contente de son trou noir. Je ne la trouvai pas très distinguée. Avec la porte, j'avais mieux réussi; il est vrai que celle-ci, je m'y étais cogné et d'un seul bloc, tandis que celle-là, je ne l'avais que gratouillée. Il était à considérer d'autre part que ma femme devait avoir plus de sensibilité que la porte. Alors que penser ? La porte m'avait sans

doute ébranlé, sinon endommagé. J'étais à tout le moins [redacted] isolé sur la planète, sur la planète Terre toujours étrange à concevoir d'un lit conjugal. Je n'avais plus la touche électrique, en Desperanto à la baguette magique, tel un sourcier dont le bois d'ébonsolé aurait pointé vers le vaste ciel, parsemé d'étoiles et de galaxies, où jamais on n'a creusé de puits. D'ailleurs le plafond de la chambre me cachait cette pensée.

plié et mon braquement astronomique n'en restait que plus décevant. J'étais surtout dépité de n'avoir que moi pour converser. Que n'eussé-je été jeune fille : "Entrez, mon prince", j'eus dit. Que n'eussé-je été Marguerite, ma femme qui, chaque nuit, reprend sa douce peau d'autrefois et, redevenue ma fiancée, la seule jeune fille désirable, je ne me serais pas laissé languir, moi, un mari de ma sorte, un homme de ma qualité qui répond fic à fac, et vite, et en anglais encore ; non, j'aurais reconnu ma valeur, quitte à renverser le ciel pour rétablir le sourcier dans la bonne position...

Seul avec moi-même, je me connaissais trop pour ne point faible sur toutes mes qualités, les nouvelles et les anciennes, toutes factices et sans consistance, fruits des circonstances ; je ne pouvais me satisfaire de moi-même bien longtemps, m'ennuyant du dehors dès que je restais en-dedans, ne pouvant pas me tromper comme je pouvais le faire de l'extérieur avec les autres, avec tout le monde, même avec Marguerite, ma pauvre femme... Ou mourir ! Traverser en dessous de soi en trou dans la nuit, Disparaître ! Seulement voilà, le matelas était trop dur, j'avais été trop intelligent, trop malin ; je ne pouvais plus me tromper complaisamment ; je gardais les yeux grand ouverts dans une chambre noire dont l'objectif et l'oculaire étaient tournés vers les songes, un beau cadeau dont le prix aurait été le sommeil et faute duquel je restais aussi frustré qu'un insecte dans une camera. Je finis par ne plus être content du tout, de moi comme du reste. Ça aussi, c'était une transformation, et bien moins drôle que la première : j'en

Désolé, pour ne pas dire consterné. J'avais ~~tout simplement contribué~~. J'avais perçu mes petites plaisanteries, mes grosses farces, mes supposés mots d'esprit comme autant d'entités sur le dos comme moi, dans une posture de coléoptères charnus qui ne mettait pas en évidence le coloris de leurs élytres, mais au contraire le défaut de leur carapace : un mauvais goût d'autant plus surprenant qu'il émanait d'un citoyen respectable au front dégarni échauffé et gérant de banque. Je me fis l'impression d'être couché au milieu de mes insectes retombés sur leurs pattes, de ma vermine, punaises, poux, cancrelats, du vu et su de la population, dans une vitrine, à me gratter dans le dos d'une main factice, au bout d'un bras que j'allais le plus possible, d'une main dont les doigts comme des pattes ~~[illegible]~~ malgré qu'ils en eussent, ne pouvaient pas rejoindre le passé tombé derrière moi, même le plus immédiat, où ça me piquait le plus. J'étais tout simplement malheureux.

Je me rapprochai de nouveau de ma femme dans le but de lui chatouiller le dos et de passer le pas de la porte si d'aventure elle avait la bienveillance de me reprendre, mais à peine l'eus-je frôlé que je me tins chancelant de ne pas avoir retrouvé ma boule électrique ; je me rendais compte que je n'avais plus ma baguette magique, laquelle j'avais sans doute oubliée dans la vitrine, en pâture aux punaises et aux cancrelats. Si baguette n'était

éveillée, il n'aurait pas été facile en l'occurrence de lui expliquer que je ne voulais pas jouer à Santé-mouton à cause de mon âge, de ma solitude, de la chambre noire, de l'objectif ramené, braqué vers nous, et de l'oculaire fixé comme un monocle devant l'œil d'un voyeur distingué, peut-être le bon Dieu : elle n'aurait rien compris, avec raison. Après quoi, vue d'un bord, vue de l'autre, en proie à son tour à ses démangeaisons, un mari défaillant à ses côtés, une épave d'homme, le grand-mât rompu, les voiles ~~en lambeaux~~ s'ajoutant au fouillis des draps, elle n'aurait pas manqué de dire : "Maintenant je suis incapable de me rendormir, tu es content !" Content, c'est moi qui l'étais de ne pas l'avoir éveillée. Je

restai sans bouger, seul à ses côtés, flottant à la dérive, les pensées de plus en plus confuses, dans la nuit triste, sur la mer, l'objectif braqué sur moi — mais le Voyeur s'était endormi derrière l'oculaire.

Ce fut alors que la vérité, qui est aveugle, qui est sourde et qui ne vole que dans les ténèbres les plus épaisses, se posa sur moi, épuisée comme une colombe, la quarante-deuxième nuit de déluge. Je compris que toutes mes facéties formaient un langage chiffré et que je m'étais servi d'elles pour lancer un message, presqu'un SOS, qui disait que j'étais disponible et prêt à tout. "S'il y a un Dieu, on l'entendra". Mais la nuit était-elle la part de Dieu ? Je pouvais en douter. Et de qui procédait

Frank qui venait de me retrouver et que je n'avais pas trompé pour la bonne raison que c'était lui qui avait demandé à me parler ? Je l'avais peut-être intrigué ; sa mort en tout cas ne devait pas l'attrister. Que me voulait-il ? Et que cachait-il derrière lui, le gueux ? Moi-même j'avais oublié et ne tenais peut-être pas à retrouver ? Disponible, prêt à tout, l'étais-je vraiment ? Pas au point d'en accepter

l'impression sans inquiétude. Le tout en soi était trop pour moi. J'aurais voulu savoir à qui, à quoi je m'offrais. A le savoir je me serais ~~plus volontiers~~ offert plus volontiers. Je me tournai vers ma femme, celle-là pour me blottir humblement contre elle, comme à l'accoutumée. "Auparavant, me dis-je, il faudrait décrocher le téléphone." J'avais les bras pesants, je m'en fis mal. Mais déjà ma brouillard, puis des figures de rêve tâtèrent en vain de m'avertir que j'avais fini par me rendormir... Ma femme qui se nomme Marguerite comme au temps de mon premier lien, ma femme tourne vers moi son visage de jeune fille:

— Regarde enfin ce visage que tu n'as pas vu.

Sa voix m'était douce, vaincue de la fatigue, pleine des gémissements d'amour, ceux-là même qu'elle m'a toujours prodigués.

— Regarde, mais regarde-moi donc!

Quelqu'un derrière moi m'a saisi à m'arracher le bras.

— Marguerite! Marguerite, où es-tu?

— Je suis ici, là tout contre toi.

Son haleine vient aux devants de sa voix. C'est vrai que je n'ai jamais vu son visage de jeune fille. Je tente de m'arracher au cauchemar; je me débats, je lutte. Je me réveille tout en sueur: le téléphone sonne dans la cuisine. O Marguerite, ce n'est plus toi qui m'appelle! Je le sais. Il sait sonner cinq fois, dix fois. Au troisième coup j'allais répondre. C'était Franck. Il me dit suppliant:

— Pardon, je vous attends dans la rue Saint-Vincent, en face du numéro quatre-vingt-quarante-six. Surtout, n'oubliez pas d'apporter mon cadeau!

Il s'exprimait à présent en français, avec l'accent d'Europe, exactement comme le diable, diplômé de Cambridge.

— Un instant, je m'informe si je suis libre.

Ma femme continuait de dormir, encore sans doute jusqu'au matin.

— Je serai au rendez-vous dans vingt minutes, le temps de m'habiller, de trouver un taxi... Faites une demi-heure.

— Une demi-heure, c'est parfait. Vous me reconnaîtrez sans peine : je mesure six pieds, trois pouces, j'aime un chapeau rond, noir.

— Un chapeau melon ?

— Oui, Monsieur. Je porte aussi un brassard.

— De quelle couleur ?

Ma question sembla le surprendre.

— Noir, finit-il par dire.

Je saisis l'allusion et me mis à rire.

— Parbleu ! fit-il

II

Une seule hésitation, savoir si je me raserais. Sur le reste point d'accrochage : Tout mon habillement se présenta à l'endroit ; aucun bouton ne céda et j'achevai de me chausser sans bris de lacet de sorte qu'en moins de cinq minutes je marchais déjà au milieu de la rue, un petit paquet à la main à défaut d'un grand cadavre sur l'épaule. Avec un peu plus de hâte j'aurais peut-être eu le temps de parfaire sur le cérémonial et d'incinérer symboliquement le défunt trank pour le transporter ensuite plus aisément. Quant à l'hésitation, l'eau froide me l'eut fait souffler en la précipitant dans l'évier : je ne m'étais pas rasé. Je n'avais pas encore pris sur moi le poids du monde, mais sans avoir trois coudées et deux pieds comme Lord Acton je me croyais déjà un gentleman. De la nuit, le gentleman a la barbe noire, plus ou moins longue selon l'heure. Il ne consulte jamais sa montre, il se caresse le menton. S'il recourt au rasoir, c'est en cas de malheur ou d'extrême fatigue, généralement au petit matin quand la barre du jour fait tomber l'échelle de la nuit et que le croassement des corneilles salue le cri de l'engoulevent, et c'est pour s'ouvrir les veines tout simplement : la barbe, il en laisse le soin au croque-mort ... Des choses que je savais d'instinct, dont j'avais peut-être hérité. Je n'y pouvais rien. Neuf à la nuit, j'en connaissais

déjà l'étiquette. Dans mon petit paquet j'emportais un pot qui, faute de cendres, contenait de la confiture de coing, une spécialité de ma femme.

Toutes les maisons dormaient, seule la rue veillait. Alors que celles-là semblaient écrasées, à demi ensevelies, rapetissées d'autant, elle luisait noire sous le soleil jaune des lampadaires, et, débordant sur les trottoirs et les pelouses attenantes, s'élargissait en gris et en vert des deux côtés pendant que par devant elle s'allongeait en une avenue qui, sans se presser et serpentant avec des détours dans l'ombre et des retours à la vue, montait vers la ville illuminée, traversait le pont, montait jusqu'au sommet du Mont-Royal. En aval la perspective était différente, bouchée par l'impasse de la campagne toute pro-

che où, des derniers lampadaires aux premières étoiles, les champs vagues, les broussailles, les bosquets et les nuages formaient avec les ténèbres un énorme fouillis, le cloaque auquel se rattachait, dans les demeures furtives et retirées de chaque côté de la rue, le repos des classes laborieuses assommées de fatigue, qui décantaient leur lie d'humeurs aigries, de rêves baroques, de conscience avortée, résidu toxique qui, non évacué, aurait pu les rendre dangereuses. Cette lie suintait des maisons, descendait dans la rue, coulait sur l'asphalte vers son empanchement champêtre. En même temps tombait du ciel une rosée salie par les fumées de la ville, laquelle rosée se trouvait ainsi à purifier l'air. La nuit, moins vaine qu'on ne l'aurait cru, jouait un rôle hygiénique et social; elle préparait pour le lendemain une population récurée, prête au travail, les poumons gonflés de l'oxygène de la résignation, une population sans mémoire, sans avenir, contente de l'humble recommencement des journées.

Un décor fonctionnel qui ne manquait pas de grandeur, et je marchais dans l'avenue du Château ouvert à quelques privilégiés. Le Château s'élevait électriquement sur deux millions de gisants et s'opposait à l'ombre derrière moi. C'était la première fois que j'y étais invité. J'allais à contre-courant de toutes mes nuits passées. L'ombre ne me pesait guère; elle me poussait très doucement dans le dos. Je me sentais plein de désinvolture, libre de la commune servitude, futile comme un gentleman, et ne savais trop à quoi je m'engageais pour la bonne et simple raison que je ne pensais même pas à m'engager. Frank était peut-être le Diable, mais peut-être aussi le président de la Banque, un grand-prêtre de la Franc-

Franc-maçonnerie, ou bien un milliardaire à la recherche d'un ami. Il me suffisait qu'il fût un familier du Château et qu'il m'eût invité. D'ailleurs, en plus de cette invitation, je disposais d'un laissez-passer, celui qu'emporte dans un roman un personnage nouveau qui n'a pris part et cause pour ou contre personne, ignorant de tout, même de son propre rôle. Cette innocence me chatouillait la malice. J'avais vingt ans de moins et même davantage, malgré le regain mais n'en restant pas moins quadragénaire. Je connaissais mes forces et ne parlais pas mesure, les appliquant judicieusement à mon élan, marchant vite mais restant dans mon haleine. Et je ne partais pas sans retour, comptant revenir de mon exploration avant la fin de la nuit, me raser alors, déjeuner et repartir enquête vers mon travail quotidien sous mon déguisement

habitual. Je voulais bien jouer la nuit mais sans rien engager des jours. J'aimais du château mais ne pas risquer ma maison. Je pouvais m'essayer à jouer le gentleman, je n'étais pas sans savoir que je n'avais pas les trois couilles et les deux jarrets de lord Acton. Je me sentais des ailes d'oiseau et la prudence du serpent. Ma femme m'aiderait à concilier les deux. Elle dormait. C'est en dormant, justement, qu'elle m'était indispensable.

Avant le premier coin de rue je me retournai : ma maison ne se distinguait plus des autres palais enlignés, tous conformes les uns aux autres sauf par les couleurs et les matériaux de façade, différenciation qui, à l'heure qu'il était, ne frappait guère. Mais je n'eus pas à me rapprocher : toute cette architecture humblement prétentieuse, fièrement minable, restait aveugle et renfrognée. Mon départ eût-il été remarqué que l'une ou l'autre de ces maisons, vraisemblablement la onzième ou la douzième, à moins que ce n'ait été la neuvième ou la treizième, se fût éclairée : la mienne devenue un phare dans la nuit éclairant un visage vieilli, celui de ma femme inquiète allant d'une pièce à l'autre et me cherchant en vain. Tandis que sans cette lumière, le phare éteint, ma femme redevenue Marguerite, ma fiancée, et dormant enveloppée de sa peau douce, je pouvais continuer. Ma liberté n'existait qu'à son insu. D'autres invitations allaient sans doute suivre la première; j'avais besoin de sa complicité profonde. Comptable au bureau-chef de la Majestic Bank, je n'étais pas le prince charmant; pourtant je lui demandais d'être la belle au bois dormant, non pas pour un siècle — je restais modeste — mais pour quelques semaines, quelques mois, peut-être un an ou deux, peut-être aussi pour quelques jours seulement, le temps de visiter le Château et de me familiariser avec la nuit, quitte à suspendre mes sorties si je n'y trouvais pas profit et à redevenir un mari imperturbable, le long de sa digne épouse, au cœur des rouages du mariage, dans le plus naturel des refuges. En attendant, sans même le savoir, elle couvrait mon alibi si je lui en étais reconnaissant. D'ailleurs, ô Dieu, mon doux Seigneur, quel muffle j'aurais été, après tant d'années conjugales, de ne pas penser d'elle !

Je continuai mon chemin. Le prochain poste de taxi était à plus de dix minutes de marche. Aucune voiture ne vint à ma rencontre; je pus en mesurer la distance. Je voulais faire aper-

ges émanaient des yeux d'un chat, que je reconnus aussitôt à sa démarche écrasée : je l'avais baptisé Barbotte à cause du poisson, écrasé à sa manière, ne quittant pas le fond de l'eau. Barbotte, familier de ma cour où il venait le soir, après souper, chasser pitance, s'était arrêté dans la rue où je m'avançais, chant comme une Tour. Me reconnut-il ? C'était la première fois qu'il me voyait si imposant. Peut-être se demanda-t-il si je n'étais pas grand mâle dans mon espèce comme lui dans la sienne. En tout cas il fit mine de ne pas m'avoir vu par une pudeur complice pour notre rang commun. Je lui en fus reconnaissant. Barbotte continua la tournée de son royaume, bien aussi vaste que celui d'un chevreuil. Ce matou, marqué de cicatrices, au regard très doux, me faisait penser à un saint. Il était à la fois beau et hideux. Certes il restait invincible, mais il avait de plus en plus de mal à éloigner les rivaux; celui

qui l'allait mettre à mort se rapprochait. J'avais pitié de lui qui n'attendait de merci de personne. Les chattes et les minets, qui miaulaient après moi, mangeaient les premiers. Lui, leur mari, leur père, leur roi, se contentait des restes, quand restes il y avait. Il s'approchait alors majestueusement après avoir pissé, la queue relevée, droit derrière lui, sur un arbuste, toujours le même, un chèvrefeuille qui ne s'en portait pas plus mal quoiqu'on prétende que la pisse de chat soit nocive à la végétation. Il pissait, comme naguère l'homme crachait, d'un petit jet doublé d'un incommensurable mépris pour l'univers entier. Un jour, j'avais dit à ma femme : "Ce matou est peut-être le Christ. Regarde sa face balafrée, ses cicatrices, le sang de sa dernière blessure; il règne encore sur les siens, mais il mourra bientôt pour leur salut". Ma femme pour toute réponse m'avait jeté un regard noir. Elle était sans doute dévote, mais n'avait pas beaucoup de religion. Le Christ-chat, après avoir mangé, pissait encore en s'en allant, cette fois sur les cognassiers. Je le voyais faire; je n'en disais rien et riait sous cape à cause de la confiture de coing, la spécialité de ma femme, qu'elle préparait selon une recette de famille et conservait ensuite dans de petits pots pour les grandes occasions. Justement c'était l'un d'eux que je tenais à la main, dans un sac de papier.

Le silence de la nuit faisait remonter les bruits fontainiers de la ville, un appel

de bateau, un sifflement d'avion, le passage d'une auto, l'aboiement d'un chien, dont les intermittences reposaient, dans le silence que je traversais, sur le fond continu du ronronnement sourd des moteurs à l'ancre dans une usine voisine. Ces bruits, à cause d'une obscurité relative, n'avaient pas encore pour domaine le cri aigu de l'engoulevent qui ne sillonne le ciel qu'un peu plus tard de la luminosité nocturne, soit au-dessus du cœur même de la ville, au-dessus du Château. Je ne connaissais pas le cri de cet oiseau. Je l'entendrai pour la première fois dans la rue Saint-Vincent lorsque Dranet, me serrant le bras, dira : "Arrêtez et sachez le cri de la nuit, le seul qui soit vrai, le seul qui me touche le cœur." Je l'entendrai ensuite à la sortie de l'Alcazar mais je ne verrai pas l'oiseau pas plus que je ne verrai la beauté de Barbara trottinant à mes côtés, le visage dans l'ombre, cachant derrière le sourire de ses dents. Enfin je m'en retournerai à la maison au point du jour ; seulement, voilà : au point du jour, les engoulevents s'élargissant et revenant au-dessus des banlieues, avant le lever du soleil, de sorte que si je ne les avais pas entendus à l'aller, ils m'accompagneront au retour presque à ma porte, les engoulevents et les cris de Barbara.

Il n'y avait qu'un seul Taxi au porte. Quand il m'eut emporté, je m'imaginai la découverte d'un second personnage, à supposer que ma compagnie n'ait pas été mise aussi franchise, divisé et porté par deux hommes marchant l'un derrière l'autre, à trois ou quatre minutes d'intervalle. L'écart de mon déplacement s'en fût trouvé élargi ; j'eusse été même aussi perdu une part de moi-même plus

au monde regrettable selon qu'elle se fût ou non chargée du pot de confiture de coing. Sans ce dédoublement, une deuxième marche restait possible, celui-là de chair et d'os, et même un peu frousse, différent de moi, qui m'aurait suivi et serait obligé d'aller voir si elle avait pris le dernier taxi dans la nuit. Follement fâché d'être arrivé le premier, je ne me reconnaissais pas pour autant de la découverte du retard. Balzac, mais plus jeune, oui, peut-être. La marche m'avait vieilli; sans être à bout d'haleine, j'avais regagné mon âge, incapable d'être simple. C'est la simplicité qui rend bête et la jeunesse est pressée de payer sa bêtise son ardeur. L'âge diversifié et rend justice aux dégâts de la vitalité: on en meurt. Elle est belle alors, elle est immense, la mort: le monde entier apparaît au travers d'elle intact. C'est ce monde qu'elle croit et non plus en elle-même qui n'est déjà plus rien, à peine une limpidité insolite dans l'air du matin.

Voilà ce que je pensais. On est changeant, la nuit. Je ne laissai pas de m'en inquiéter. Quelle idée avais-je eue, avec un coeur qui n'était plus étanche, dont le sang nourrissait des doubles fraternels, lesquels à leur tour pouvaient se multiplier et former l'humanité entière, de partir à l'aventure? je risquais d'encourir ma perte... L'aventure, quelle aventure? il n'y avait pas d'aventure: je me livrais à une enquête. N'était-il pas normal, à quarante-trois ans, de chercher à savoir ce qu'est la nuit?

Le chauffeur se nommait Carone, Alfredo Carone. Quand j'étais arrivé au poste, il dormait, les vitres des portières relevées. Je cognai contre son oreille. D'un geste machinal, sans même ouvrir les yeux, il alluma le plafonnier. Son nom et sa tête, les yeux grands, sans casquette, étaient affichés dans un petit cadre sur le poteau de soutien, à droite. Il semblait avoir une soixantaine d'années, plus facile à imaginer dans son cercueil qu'ailleurs et d'une vivacité d'autant plus remarquable. Je contournai l'auto pour monter à ses côtés, sur la banquette avant. Il avait fini par entrouvrir un oeil: "Ah! dit-il, c'est dur la vie d'artiste quand on n'est pas vedette!" Puis il me regarda d'aplomb. Il avait le front à peu près chauve de sourcils; je ne lui vis point d'interrogation.

— Eh bien, Monsieur, où voulez-vous aller?

— A Montréal, au numéro 446 de la rue Saint-Vincent.

Ce ne fut que rendu sur le pont qu'il constata : "Mais, Monsieur, c'est à la Morgue que vous allez !" Je ne répondis pas; il reprit : "A la Morgue, on ne rit pas !" et se tourna vers moi d'un air moqueur et complice.

— Je ne ris pas, fis-je.

Il s'esclaffa :

— Cela se voit.

Ma gravité lui semblait tout simplement drôle. A la longue, toutefois, elle l'agaça; il crut que je chargeais mon rôle, et cela lui déplut, car il était vraiment un artiste. De deux choses l'une, je le prenais pour un imbécile ou j'en étais un moi-même.

— Quand on travaille à la Morgue, hein ? on fait comme les croque-morts : on rigole par en-dedans, et, si l'on a quelque chose à se dire, on se parle à l'oreille sans passer par la bouche; on appelle ça le téléphone intérieur.

— Malheureusement je ne travaille pas à la Morgue.

— J'aurais cru... Vous n'êtes tout de même pas un maccabée !

Je ne répondis pas. Il parut inquiet. Nous roulâmes quelques instants en silence. Un bien précaire silence. J'avais piqué sa curiosité; il ne resterait pas longtemps muet. Il cherchait un détour pour me revenir. Le meilleur détour, c'est encore soi-même : je me confesse à Dieu

pour qu'il me raconte un peu ce qu'il est ; je lui en mets pour qu'il m'en donne. Le résultat n'est pas fameux. Pas très donnant, plutôt taciturne, ce Monsieur Dieu. Et fermé par surcroît : s'il était plus parlant, d'animal ! on ne le prierait pas tant.

Je grognai.

— Au moins, vous, Monsieur, vous grognez !

Alfredo Carone reprit :

— J'allez pas me prendre pour plus savant que je ne suis. Sachez même, Monsieur, que le jour je préfère les chants qui se taisent. Par la nuit, par les rues désertes, c'est le contraire : le silence me fait peur ; je me demande toujours s'ils ne se préparent pas à m'assommer... les chants qui prennent place en arrière, j'entends.

Je reprisai coi.

— Décidément, on se croirait à l'église, ici : vous n'êtes pas parlant, vous !

— Si je parlais vous vous tairiez et vous ne m'écouteriez même pas, tandis que moi, Monsieur, je vous écoute.

Je jugeai par ma réponse que je n'étais pas un imbécile. De deux choses l'une, il restait l'autre, c'est-à-dire qu'il n'en était pas un, lui non plus. Il ne demandait pas mieux.

— Je n'écoute pas toujours les bavards, c'est vrai. Je me contente de leur musique. Sont-ils qu'une au-delà est souvent plus révélatrice qu'une lecture de particulier. Les voix me plaisent, d'autres non. Je me porte attentif qu'aux paroles des premières. Avant qu'il ait ouvert la bouche, je ne juge pas mon client : ça serait du temps perdu. Je le laisse parler. Je perds d'abord un petit bout de ce qu'il dit, puis je le regarde et le voie.

Et j'ajoutai :

— La nuit, seulement la nuit, parce que le jour il y a trop de monde, trop de bruit. Pas la peine de chercher dans le tas. Je suis curieux, monsieur, comme si j'avais créé le ciel et la terre. Mon client, je me contente de le conduire au plus vite, en Grande-Paix ; je ne l'écoute alors ni en paroles ni en musique.

A mon tour d'être piqué, mais d'une curiosité si diffuse, si lointaine et si vague à la fois que je ne sais pas quelle question poser. Je lui demande s'il juge la nuit plus humaine. Affreuse crainte de me jeter inquiet : se serait-il trompé ? Car c'est là une question d'imbécile, une question si difficile, qui appelle des réponses si nombreuses, si complexes, qu'un homme de bons sens se serait abstenu de la poser par politesse, tout simplement.

— Tout est humain, monsieur, sur cette maudite planète ! Vous ne le saviez pas ? C'est écrit dans tous les journaux. Les gorilles eux-mêmes sont en train de perdre leur pays.

— Je vous ai demandé simplement, à vous qui prétendez ne parler que la nuit, si la nuit vous semblait plus humaine que

le jour.

— Simplement, dites-vous ? En fait de simplicité, Monsieur, j'ai déjà trouvé mieux ... La parole a toujours été privilégiée, la nuit. Il n'y a pas d'ombre et de lumière pour elle, et l'oreille, que je sache, n'a même pas une seule des deux paupières de l'œil.

Je haussai les épaules.

— Ma réponse ne vous impressionne pas, je vois.

— Pour la bonne raison, dis-je, qu'elle ne correspond pas à ma question.

— Comment saurais-je que la nuit est plus humaine ? Vous ne vous rendez pas compte, Monsieur, que la nuit n'est plus la nuit ! Elle n'est plus en tout cas celle que j'ai connue, petit garçon, dans les bibliques, près d'Aquila ! Le soleil y était alors pour quelque chose : quand il entrait dans sa maison, on avait nuit ; quand il sortait, on avait jour. Et nous faisions comme lui : le soir nous entrions, le matin nous sortions. Et la nuit, surtout la nuit sans lune, était abandonnée à Satan et à ses suppôts. Ici, à Montréal, ~~il n'y a plus~~ le soleil n'a pas la prédominance qu'il avait à Aquila ; on ne s'en prive pas le jour, mais la nuit, c'est l'électricité qui le remplace ; elle garde les astres éteints tout aussi bien que lui. Les gens de bonnes mœurs continuent de se coucher le soir, mais la ville, tirant sa lumière d'elle-même, restée aussi éclairée le jour que la nuit, plus extraordinaire qu'avant, féerique comme un grand château. C'est ce château qui a changé la nuit, devenue radieuse comparée aux ténèbres d'autan ... Je ne demanderais pas si elle est plus humaine que le jour. Le jour,

J'ignore ce qu'est la ville : trop complexe, je m'y perds. Mais la nuit, c'est simple : elle devient un grand marché de Dupes. On ne s'est pas encore habitué au chateau : Satan et ses suppôts en demeurent les maîtres, plutôt minables, sans prodiges ni merveilles, comme en escroc et sa volaille.

— Un marché de Dupes dans un château volé ?

Alfredo Carone m'expliqua le système : soit des vendeurs d'illusion et leurs victimes ; naophytes et initiés, les premiers qui s'attendent à quelque merveille, les autres, les rois qui étaient pour l'avoir appris à leurs dépens qu'il n'y a rien à tirer de la nuit mais contentement de la hanter dans l'espoir de retrouver un peu l'émoi éprouvé quand ils ne savaient pas... Un trafic assez louche qui a ses lois et sa police différentes du jour, dont toutes les valeurs proviennent de la jeunesse éternelle, douce et humide des corps, qui veut n'y dépenser et la maintient à un point

aigu entre le plaisir et la douleur, ce trafic, à un point qui le sauve de toutes ses turpitudes et dont le cri des engoulevents est une harmonique dans le ciel. Tout cela d'ailleurs restait assez hypothétique.

— Moi, je suis le passeur; je vous transborde au-dessus du fleuve.

Nous étions arrivés à destination. D'un geste brusque, Alfredo Carone ramena le taximètre à zéro. Je le payai.

— Vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous veniez faire à la Morgue.

— A la Morgue ? Mais ç'aurait pu être au Palais de Justice ou dans la rue de la Friponne...

— Elle n'existe plus cette rue.

— Non, et le Palais, il a plusieurs bâtisses : j'ai préféré la Morgue qui offre un point de rencontre plus précis. J'y ai donné rendez-vous à un certain Monsieur Frank, dont je ne sais rien sauf qu'il mesure six pieds et trois, et à qui je dois remettre un pot de confiture de coing.

— De quoi ?

— De coing... Vous savez, le fruit du cognassier.

— Vous êtes un homme sérieux, vous, me dit Alfredo Carone. Le fruit du cognassier ! Et vous avez traversé le pont pour ça ! Des clients comme vous, Monsieur, je n'en ai pas souvent.

Je cherchais à ouvrir la portière.

— Allons donc, je vais répondre à votre question : la nuit, on ne voit jamais d'enfants courir dans le château vers, sous les cris des angoissés ; ils restent derrière la porte de la maison à deviser, éparpillés dans la pénombre ou ~~assis~~ dans la nourrice, au milieu du bruit, les yeux fixés sur la télé ~~que~~ la même ~~qu'autrefois~~ que naguère, si quelle, ils écoutaient les contes de la grand'mère avant d'aller se coucher.

Je ne me souvenais pas de lui avoir posé une question qui appelât pareille réponse. Je le regardais, un peu surpris. Il continua :

— Quant à savoir qui est tributaire de qui, l'adulte de l'enfant ou l'enfant de l'adulte, la nuit du jour ou le jour de la nuit, je n'en sais rien : questionnez la poule sur l'oeuf ou l'oeuf sur la poule. Moi, ça me dépasse. Ou encore demandez-le à votre Monsieur Frank que voici justement.

Frank était en effet au milieu de la rue, grand comme une tour. C'est ainsi qu'il m'était apparu, vingt ans auparavant, quand je gisais sur le trottoir de la rue Saint-Laurent. Il m'avait regardé de haut, de très haut. Je ne savais pas alors qui il était.

— Adieu, dis-je, au chauffeur.

— A bientôt, répondit celui-ci.

Je refermai la portière. Le taxi s'en alla. Derrière la tour, les portes de la nuit venaient de s'ouvrir sur mon enfance oubliée.

III

Le coup de poing en plein visage, vraiment je ne m'y étais pas attendu, car je me croyais permis de penser à ma guise et d'agir en conséquence, fût-ce contre l'ordre établi pourvu que je le fasse de bonne foi, sans intérêt ni marginalité, comme on me l'avait toujours enseigné. J'étais inégal comme un bachelier et même davantage, passé directement du collège au Royal Edward Laurentian Hospital dont je sortais à peine, imbu de suffisance anglaise sans pour cela être un Anglais, guéri de corps mais la tête encore bizarre, baignant dans l'irréalité des longues maladies. Un coup de poing dont j'avais pourtant été en besoin, au devant duquel je m'étais porté, attiré par lui, fasciné par le Trio de brutes entraînais à cette besogne, sans pour vous prendre par le bras, la troisième pour cogner. Je savais mon diplôme indispensable, capable autrement de donner de la tête dans un mur ou de me faire écraser par le train. Quel drôle de garçon j'étais! Je manquais de poids, c'est le moins qu'on puisse dire. Après le coup de poing, alourdi, pesant comme du plomb, je me suis laissé caler, oubliant au-dessus de moi, très loin, à la surface des eaux, mon enfance, la lumière, ma douce folie, ma foi: il fallait bien marquer mon naufrage. Et marguerite l'a retenue dans le lit profond de la rivière de glace, sous la quille des bateaux qui partaient vers [redacted] le océans, vers les îles et les continents du vaste monde. O la pauvre humilité du sexe, proie de l'ombre! J'ai aussi pâturé de l'espace. Chenillons, mon cœur,

chenillons; laissons le papillon à Dieu. Une existence dont la seule raison était d'être partagée par la grande majorité des hommes.

Un sanatorium, c'est malsain. Sous prétexte de vous guérir, on vous isole du monde. Vous devenez de plus en plus léger; vous ne foulez plus la terre, vous flottez en

pleine fantasmogorie. Il n'en faut pas beaucoup alors pour vous emporter, et vous mourez doucement d'une mort irréelle... Pour guérir j'étais passé par deux étapes. La première peut être un peu longue à décrire, voici : le Royal Eward Laurentian Hospital est à flanc de montagne; un matin je me lève; c'est encore le petit jour; mes compagnons de chambre gisent dans la lumière blafarde. Je m'approche de la fenêtre, de la vitrine, devrais-je dire : au-dessous d'un ciel terne que le soleil n'égaye pas encore — à peine en jaunit-il l'orient — la vallée s'est creusée une autre fois, selon son habitude quotidienne, et a rejoint tout au fond le petit faubourg qui environne une scierie et la gare de Ste-Agathe. La longue cheminée de celle-là, au lieu de son panache de la semaine, fait le vide autour d'elle, toute nue, pendant qu'à l'étage inférieur les maisonnettes, remises à jour, boucanent. L'angélus sonne à grosses et petites cloches d'une église, d'un couvent, d'un hospice que j'ignore. Sur le versant opposé au nôtre il n'y a, à partir du ciel, que la forêt avec ça et là, néanmoins, vers le bas, des trouées de neige pure, une grange au milieu. C'est là mon panorama, toujours le même depuis déjà trois mois, plaqué sur la vitre où j'appuie le front. Il m'a parfois semblé illusoire. Peut-être n'était-il qu'une peinture ingénieuse dont l'essentiel n'aurait pas bronché, tandis que certains de ses détails, mus mécaniquement, auraient donné par leurs mouvements étudiés une impression de la réalité qui est à la fois chose immuable et changeante. Je me demandais dans ma fièvre si je n'étais pas victime d'une fantasmagorie.

Ce matin, je sens que je suis guéri : je ne doute plus. Je réalise le bonheur de croire en ce que l'on voit; c'est vraiment le seul repos où l'on récupère ses forces. Dans la vallée je pourrais suivre mes yeux, rompre la vitre, descendre et aller prendre le petit déjeuner dans une de ces maisonnettes où l'on a rallumé les feux.

Je ne rompis pas la vitre. Tout simplement je me dis que je venais de retrouver la vie. Non seulement je ne doute pas de ce que j'aperçois de mon observatoire, mais encore je devine derrière cette réalité première d'au-

d'autres ~~choses~~, les unes cachant les autres, ainsi à l'infini. Du moins aussi loin que va mon ~~regard~~ mongolais, la réalité que je ne vois pas et dont je suis déjà curieux. Je serais tout à fait prudent. Je commencerais à ne pas trop m'allonger, à lâcher ma proie pour l'ombre, pour toutes ces choses qui se succèdent et s'éloignent, dont la signification, la nomenclature même s'altèrent si on ne risquerait de me perdre, moi qui viens à peine de me retrouver.

— Santé. Aquilon m'a pas seulement ce que j'en aperçois d'ici, un petit hameau, une scierie qui chôme parce que c'est dimanche et la

gare où je suis descendu naguère pour monter directement au sanatorium comme si j'avais été pressé de mourir.

Voici de quoi je puis pour peu penser ainsi : Longtemps tout à l'heure m'a intrigué ; je n'en connais pas la cloches et pourtant le son des cloches, qui a ébranlé l'air et brisé les surfaces, m'a révélé qu'elles existent, réalité derrière la réalité. De même qui me laisse émerveillé ~~—~~ comme un simple d'esprit, comme un dadais à la fin du Moyen âge, qui, ayant agité sa clochette, sait guérir sa lèpre. La vérité est là, devant moi ; ce n'est pas elle que je brise, ce sont les apparences. D'où je sortais, mon Dieu ? Jamais je n'avais pris conscience d'une opération semblable. Qu'on m'excuse de ma naïveté : Tout cela pourra sembler bien ordinaire, même un peu trop ordinaire, d'une banalité dont certains font s'émerveiller ceux qui leur font dire, par exemple : "Voyez, je marche et je fais en même temps cette fleur à ma main", mais ce fut là quand même un des grands moments de mon existence. Si son euphorie ne dura guère, suivie d'une aggravation de maladie, elle laissa en moi le germe de la santé : je ne pouvais plus ~~je~~ mourir. Auprès d'elle j'en avais la certitude, mais alors, quelle que fût mon maladie, je ne savais pas trop ce qui m'arrivait. Tout au plus avais-je connu une appréhension des plaisirs que j'éprouverais à l'été suivant,

vant, quand je découvrirai, toute voisine de la première, une autre vallée que du sanatorium nous ne pouvions pas voir, vallée de plaisance avec lac et villas, et, à la rencontre de ces deux vallées confluentes, la petite ville de Sainte-Agathe, d'autant plus belle que je l'avais devinée et qu'elle était ainsi, en quelque sorte, ma création.

Je rejoignis mon lit. Dan mon journal je notai en gros caractères, comme au début d'une ère nouvelle — tout ce qui précédait me sembla d'un autre auteur, d'un petit garçon sans personnalité, d'un anonyme — je notai : LA VIE EST UNE FOI. SAINTE-AGATHE EXISTE. LA REALITE SE DISSIMULE DERRIERE LA REALITE. Et je signai : François Ménard. Ces lignes res-

tèrent d'autant plus en évidence que je fus ensuite un grand mois sans toucher à mon journal. Cela fait, je me recouchai de peur de déranger mes compagnons de chambre qui dormaient encore.

On nous soignait alors comme des ballons, en nous gonflant le ventre d'air. Je ne sais pas comment les femmes s'en portaient, mais, moi, ça me vexait. Là se trouvait peut-être le bien-fondé du traitement, de nous rendre sensible et détestable une maladie que nous ne ressentions guère. Mais les médecins avaient une autre explication, plus scientifique, que les plus jeunes d'entre

eux jargonnaient, tout ébahis de leur savoir. Je l'ai oubliée, eux de même. La Tuberculose Davantage autrement, pour le peu qu'il en reste, maladie aussi mystérieuse que la lèpre, paria sociale. La maladie change et ce changement la guérit, faisant les médecins cocus, cocus contents. Trop bêtes pour y penser. Pasteur n'a pas vieilli en parlé parce que ces messieurs de la faculté sont restés égaux à eux-mêmes, tels qu'il les a décrits. Il faudrait en égorger trois ou quatre par année en grandes pompes sur la place publique. Ça leur mettrait un peu d'angoisse au ventre. Ils n'ont jamais eu de cœur. Du dernier des malades ils tirent suffisance. Je les détestais. Les vénérant, j'aurais signé mon arrêt de mort. Je tenais à vivre. Ma rachitis ne fit que précipiter ma guérison. Je pouvais suivre ses progrès par ma haine des médecins : chaque jour elle augmentait.

Je devins communiste. Ce fut la dernière étape de ma maladie. Je le devins par illuminisme, sans lecture. Un de mes compagnons de maladie était du Parti. Il fait croire qu'il n'y avait pas trouvé sottise. En fait, cette fameuse galère a drôlement écumé dans notre pays. Il n'en est jamais sorti que des renégats, des aumônes, des mouchards. Ceux qu'elle a là en moins en dommages n'y étaient qu'au transit, les petits chevaliers de l'Or des Rues, les bigues de la bonne parole et les énergumènes. Les plus purs tombaient malades. Pour ma part je m'en tirerai par la plongée, en sombrant dans la médiocrité. Staïdo en mourut sans doute, consumé de fièvre et dévoré d'impatience comme un saint par son Dieu. La communisme me parut bien, c'était

la foi en l'avenir, un immense amour de l'humanité, un amour nécessaire qui se défiait du cœur et parlait à la raison. "Comprends, me disait Suédo, comprends bien... l'intelligence, détour de la pudeur. S'il avait pu me parler en chiffres, il l'aurait fait : "Comprends, étant donné que deux plus dix font douze... Je n'aurais peut-être pas suivi sa démonstration, mais j'aurais vu ses chiffres. Je les aurais vénérés comme des signes de Dieu, des chiffres dans la nuit éclairée du feu qui la brûlait.

— Comprends, comprends-moi bien : l'argent n'est bon qu'à être dépensé. Si on le thésaurise pour le faire fructifier, si on perd le legs, il devient un principe de domination : autour de lui se rassemble une classe de fainéants, de bourgeois qui vit désormais du travail des autres. Cet argent est diabolique. Il pourrit notre société, l'encercle, c'est le socialisme.

Suédo me disait encore :

— Comprends, petit, je ne suis pas sectaire et j'aurais mauvaise grâce de t'idéaliser malade comme je suis. J'admets tout ce qui s'est fait, je n'y peux rien changer : le passé est le destin. J'admets que le système des classes a été nécessaire dans un monde de

privation et de lutte; il valait mieux alors, au milieu de la misère générale, qu'il y eût des princes qui explorassent dans le luxe les ressources de leur âme et de leur corps, que pas de princes du tout et une masse de petites gens besogneux sans modèle d'humanité. Comprends-moi bien : je ne suis pas communiste à partir d'Adam et d'Eve; je le deviens dans une société d'abondance capable enfin de faire de tous les hommes des princes. C'est à ce moment-là que la lutte des classes s'impose pour détruire les classes, parce que le système des classes ne représente plus désormais qu'une survivance archaïque et nuisible.

Ainsi parlait Smédo, prince mourant dans une chambrée du Royal Edward Laurentian Hospital comme Bayard au pied d'un arbre d'Italie. Il me fallait guérir, c'était une nécessité, mon devoir. Il fallait ! Et je guéris, bien sûr, pauvre de moi, pour trahir Smédo. Il m'avait trop vite converti; je n'avais pas compris qu'il était prince de prophétie et que son royaume n'était pas encore de ce monde, que celui-ci lui restait hostile et que les sombres routines, prévalant contre ses lumineuses raisons, prévaudraient encore longtemps contre elles. Mon arme était la trompette de Jéricho. De quoi eus-je l'air au milieu du concert des klaxons d'automobile ? Et puis les murs de Jéricho n'étaient pas de ciment armé ! La foi m'était facile dans l'irréalité du sanatorium, la fatuité de

ma jeunesse. Et l'ambiance aujourd'hui a tout fait ; sa gentillesse, sa beauté n'étaient que les conséquences d'une prospérité bourgeoise. Sa charité aidait Smédo, petit salaud toujours, de d'humanité. A mauvais, je dis bien, et rien de plus. "La vie est une foi. La réalité se dissimule derrière la réalité." Je l'avais écrit, il ne m'en restait qu'une sorte d'illusoire et, loin d'avoir appris à voir ~~à comprendre~~, les apparences me trompaient. Lui à moi-même, je n'avais même pas les moyens de réfléchir, de me dédoubler et de comprendre. Mon communisme ne portait pas à conséquence ; on pouvait même le considérer comme la réaction mentale d'une guenon organique. Par-dessus tout j'ai fait l'objet d'une communication médicale à l'Université McGill : Mon communisme, une thérapeutique. Dans la rue Saint-Laurent, toutefois, il avait pris un cours nouveau ; il ne ressemblait guère à une bonne petite maladie du Royal Edward Laurentian Hospital. Bon gré, mal gré, j'ai dû m'en rendre compte. Elle avait perdu sa douceur inoffensive et pris du mordant. Les médecins ne sou-

riaient plus mauvaisement : ils avaient appelé la police. Le coup de poing après la journée parisienne. Un changement dont j'aurais dû me réjouir. Hélas ! je ne connaissais rien à la médecine et je n'étais pas un saint. La trompette de Jéricho, je l'ai avalée comme un petit sifflet. Je suis devenu comptable dans une banque. Deux et dix font douze, je retiens trois pour le fauteuil : il faut bien que cette vieille crapule paye un sport-car à (monsieur son fils qui vient justement d'avoir mon âge. O Smédo, ce n'était pas la peine. Tu as pu me m'avoir enseigné ! Un coup de poing en plein visage, quel éblouissement ! Deux costauds m'ayant saisi par les bras, chacun de leur côté, vite et sans hésitation : une besogne qu'ils connaissaient bien. Je ne pouvais plus bouger, ah, doux Jésus, non ! Et leur grand frère était là devant moi, sans passion, calme, tout à fait calme, qui se préparait à me frapper du coup bref, du coup sûr qui allait m'allonger sur le pavé, tout doucement, ébloui mais sans meurtrissure. Les deux acolytes me maintenaient dans le but, certes, de l'aider à me frapper correctement, mais aussi d'adoucir ma chute et d'empêcher que je me blessasse à la nuque. Des exécutants disciplinés, presque des anges gardiens. Le coup parti, ils ne me laissent pas sur le trottoir; il y a des journalistes dans les parages avec leur petite boîte, de la pellicule, un oculaire : l'oeil du peuple, paraît-il, et on ne sait jamais ce qu'il peut penser, le dit peuple, un capricieux, c'est connu; ils me traînent dans une entrée de magasin qu'à tous les trois ils bloquent. Six grandes jambes, colonnes à pantalon, je me retrouve dans un temple; on a bien dit que le communisme était une religion.

Entrée vitrée. La porte derrière moi. Des deux côtés j'aperçois des piles de tissus : soieries et cotonnades importées. Je ne saurais dire d'où, des Indes peut-être ou de la Chine; il n'y a pas d'étiquette; c'est peut-être aussi de la contrebande, des pièces qui avant d'être repliées sur elles-mêmes ont été enroulées autour du torse d'un marin d'Indonésie. Je rêve d'un bateau dans le port. Pendant que le Malais descend, plus rond que nature, ayant eu du mal à boutonner son uniforme, le capitaine reste accoudé au bastingage. C'est Smédo, c'est le capitaine Smédo devenu contrebandier. Je lui crie : "Capitaine, voyez-moi : je suis Indien, je suis Malais, je suis communiste, je suis Chinois; prenez-moi dans votre équipage !" Mais il est Grec, lui; il parle anglais et fume du tabac russe dans une pipe hollandaise. Ce n'est pas lui qui s'aventurerait sur terre : il ne quitte jamais son vieux

cargo. Il y a un tel bruit dans le port que je crie en pure perte. D'ailleurs s'il m'entendait, il ne broncherait pas; je n'ai aucune valeur marchande. Il a trop à faire pour s'embarrasser d'un imbécile comme moi, prisonnier de l'Acropole.

Cependant la rue Saint-Laurent se pacifie; elle est même plus calme qu'à l'ordinaire car on a dérouté les automobilistes sur les petites rues parallèles. Les automobilistes pensent à un incendie et font le détour. Un incendie qui brûle à froid; on y gèle les ennemis du Pacte de l'Atlantique-Nord, une bande d'huluberlus qui ne savent pas très bien de quoi il s'agit. Ils sont communistes en Russie et ça s'adonne que la rue Saint-Laurent ne passe pas à Moscou. On va leur apprendre la géographie.

Par l'intervalle des pantalons des policiers, sous l'aisselle de trois fonctionnaires, je vois un monsieur costumé, celui-là, que j'avais aperçu déjà beaucoup si fort affairé. Je vois le sergent Malenconi revenir, marchant avec ostentation au milieu de la chaussée : il est allé se faire coller un petit pansement sur la joue pour que la police ne sache pas un dame où qu'elle est, elle aussi, ses blessés, ses martyrs. Et puis, voici : je ne suis plus seul. Il y avait de la place pour deux dans mon fonceur sanctuaire. Les colonnes montées sur grosses boîtes se sont déplacées, replacées, le temps de me donner un compagnon. Il est là contre moi, allongé, un jeune homme encore rempli d'adolescence, beau comme l'écuyer d'un chevalier de Malte. On ne l'a pas aussi bien réussi que moi : un long filet de sang lui descend du sourcil sur la joue. Heureusement il ne doute pas. Peut-être avait-il besoin, lui aussi, d'un coup de poing ? Je ne le connaissais pas. Je ne l'ai jamais revu. J'ignore son nom mais je me souviens de son sourire gourmand, bon dieu, amusé, doux et prêté avec quelque chose de mutin. Mon Dieu ! ce sourire, je n'ai pu faire autrement que de le lui rendre. Déjà contre lui, je ne serais même volontiers rapproché. Capitaine Sinadot, Père Noël, Dieux de l'Humanité, vous savez déjà l'amour. Fra-

Juanita avec le reflet de ce sourire lorsque je la connaîtrai deux ou trois mois plus tard, un sourire si peu maquillé, si joyeux, si enfant qu'il en émanait peut-être un bruissement, assez pour attirer l'attention de nos Templiers. L'un d'eux se retourna agacé, jaloux... Il vaut mieux rester tranquille, ne pas bouger, retrouver le sourire, le garder au-dedans de soi, si bien le cacher que même aujourd'hui si je m'oublie je me surprends à lui répondre, attendre que la Black Maria qui descend la rue Saint-Laurent, s'arrêtant ici et là, d'un bord à l'autre de la chaussée pour ramasser son monde, devant l'entrée d'un magasin ou d'une boutique, en arrive enfin à nous. Ce fut à ce moment, alors que nous avions le visage encore mouillé de ce sourire ému, peut-être ambigu, que Franck a mis fin à notre intimité dans le sanctuaire emprunté où sur le plus moelleux des amants, entre des piles de tissus d'Orient, nous nous trouvions allongés et si près, Satiguane! de nous aimer. Les colonnes avaient des bottes et des pantalons, c'était pour la mobilité de la façade. D'un mot elle s'effaça. Finis le petit Parthenon de la rue Saint-Laurent! Evanoui! Dans l'ouverture béante Franck nous apparut, haut comme une tour. Il précédait la Black Maria.

Il avait prévenu ses gens: "Pas de sang. Vingt arrestations. Si vous n'avez pas assez de menottes, vous compléterez par des passants. C'est tout ce que j'ai à dire, mais je répète: pas de sang!" Et il est venu se rendre compte lui-même de l'exécution de ses ordres. Pour le gibier il a son compte. Seulement quelques pièces ont été un peu avariées. Cela n'a rien qui le surprenne: on ne peut guère se fier aux gardes indigènes, soit qu'ils en mettent trop ou pas assez. Il adresse le sergent Melançon.

— Blessé, sergent!

— Oui, monsieur.

— Vous avez donc cogné un peu plus fort qu'on ne vous avait demandé.

— Sur les vingt, Monsieur, nous en avons endommagé trois, mais pas pour la peine. Je suis quand même allé me faire coller ce pansement.

— Allez l'exhiber devant les journalistes. Ensuite, sergent, vous me ferez le plaisir de l'ôter.

— Bien, Monsieur.

Arrivé devant nous, Frank a surpris nos sourires. Il s'est arrêté, fasciné, intimidé, surtout retenu par mon compagnon, à cause du filet de sang sur son jeune visage. Il n'a pu s'empêcher de penser à son père.

But his eyes were jewel of content.

Set in circles of peace.

Son père, le pasteur anglican qui, en toute sérénité, écrivait des vers au milieu de la tranquillité québecoise et des collines laurentiennes rehaussées pour les besoins du poème.

These mountains reign alone, they do not share
The transitory life of woods and streams;
Wrapt in the deep solemnity of dreams,
They drain the sunshine of the upper air.

Un imbécile. Lui, son fils, parce qu'il était intelligent, il a dû se faire flic. Il n'avait pas un grand choix : flic ou Québécois. Je l'en ai félicité ne le pensait vraiment. Et c'est pour cela qu'il avait fait un bon flic.

Frank s'était penché sur mon compagnon et du bout de l'un des de sa grande main lui avait délicatement touché le sourcil : " Ce n'est rien, avait-il dit, ce n'est rien du tout." Il s'était redressé, souriant. Il nous avait considérés encore mais nous ne souriions plus. Alors il s'en était allé tristement. Et voici qu'a vingt ans de là, de nouveau il est devant moi, il a pris de l'âge, toujours aussi grand. Seulement, cette fois, je suis debout, capable de l'affronter. Je l'ai reconnu d'emblée. Pauvre ! Il a vieilli. Son humeur semble maussade ; il sait, du moins il essaie. A vrai dire cette sorte de raie m'est apparue d'abord comme une sorte de fil des épaules. Puis en m'approchant je vois la va-et-vient de la poitrine d'Adam. En tout cas, le pauvre, il fait de son mieux pour moi.

— Mon cadavre, dit-il, oui est mon cadavre. Son cadavre ! Et le mien ? Je pensais perdue, Sui

Je trahi cet enfant oubliée, bouchais à sa vérité par un coup de poing ! Ah, ce coup ! Je croyais l'avoir absorbé, digéré, oublié, mais non, j'étais là de nouveau devant lui et de nouveau le recevais, tombais à la renverse, cabais à fond frais d'une jeune homme inconnu, peut-être mon reflet, peut-être mon image, pour me retrouver dans le lit de Marguerite, dépouillé, nu, sans même avoir aperçu son visage de jeune fille, sauvé par elle sans lui en être reconnaissant. En retour que lui ai-je donné ? Rien du tout. Je lui prenais son humble

ble bonheur, sa douce patience; j'en faisais les miens et pouvais vivre ma médiocrité d'homme sous son regard angoissé de femme. Durant vingt ans. Vingt ans sous terre, comme une larve, mais remontant tout de même : j'avais déjà connu la lumière. Enfin je m'évade à la faveur de la nuit. Ce n'est pas encore le jour, mais celui-ci ne devrait plus tarder. Je suis de nouveau dans l'air libre, mais cette fois, dégagé, résolu à ne point retomber. Le coup de poing ? Mon Dieu, quelle sorte de visage ai-je maintenant ? Un masque, peut-être ? Je ne bronche même pas. Je reste droit, lucide, devant le même Frank, presqu'aussi grand que lui. Bientôt je le dépasserai. Et il me réclame son cadavre, quelle pitié ! Je lui réponds :

— Votre cadavre, il était beaucoup trop long. Le chauffeur n'a pas voulu le prendre. Alors nous avons allumé un petit feu, tous les deux, près du taxi. Il a brûlé très vite; c'était un cadavre si sec que nous nous sommes demandé s'il n'était pas de carton. Il en est résulté quelques cendres, si peu qu'il ne valait pas la peine de les recueillir. D'ailleurs il ventait. Ce que le vent en a laissé, la chaleur du petit feu l'a emporté.

— Wrapt in the deep solemnity of dreams,

It drains the sunshine of the upper air.

— Si vous voulez, mais il faisait bien noir. De toute façon elles ont monté, vos cendres. Elles retombent sans doute à présent avec la rosée.

— C'est infiniment poétique.

— Pas tellement : elle est plutôt sale, la rosée de la ville.

— Les engoulevents sont quand même plus bruyants que d'ordinaire. Les entendez-vous ? Mes cendres les excitent. Il faut qu'elles soient poétiques, n'allez pas prétendre le contraire !

A vrai dire la poésie de ses cendres ne me faisait ni chaud ni froid. Je haussai les épaules : cette fumisterie ou l'autre !

— Ah ! vous me faites plaisir, François... Vous permettez que je vous appelle ainsi, Monsieur Ménard ? La nuit est comme un sanctuaire; elle porte à l'intimité.

Il me tendit la main.

— Je me nomme Frank Archibald Campbell.

Je n'y donnai pas d'emblée. Il vit mon hésitation. Alors il me regarda attentivement. Mais il ne pouvait pas me reconnaître : il était séché depuis longtemps, mon sourire de la rue Saint-Laurent. Quand enfin je répondis à son geste, il me prit la main et la serra chaleureusement.

— Merci, dit-il.

Je lui remis alors le pot de confiture de coing.

— C'est de la confiture de coing, dis-je.

— De la confiture de coing !

Il en restait soufflé, lui, le chez grand homme, si peu fait pour l'être.

— De la confiture de coing ?

— Oui, de la confiture de coing.

— Comment... Comment avez-vous pu savoir ?

Savoir quoi au juste ? Je ne le demandais. Je constatais seulement que mon petit pot tombait bien dans sa grande main.

— De la confiture de coing !

Vraiment, il exagérait.

— Merci, merci de tout cœur.

Tout aussitôt il ajouta :

Back to knowledge and renewal
Faith to fashion and reveal
Take me, Mother, in compassion
All thy dust one day to heal.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Mon Dieu ! je n'y voyais goutte et tout bonnement supposai que sa mère en avait déjà fabriqué, de la confiture de coing. Il était somme toute, nonobstant son métier, un homme plutôt sympathique, le dénommé Frank Archibald Campbell.

IV

J'avais donc changé, je m'en étais rendu compte, mais sans savoir ni pourquoi ni comment, m'imaginant que c'était à cause de ma réussite, parce que j'étais devenu riche, d'une richesse toute relative en rapport avec la gêne et la pauvreté environnantes, et parce que je pouvais me prétendre futur échevin et même gentleman. Je me trompais. Si j'avais changé, c'était par retour sur moi-même et recherche de mon âme, mais comment l'aurais-je su ? Cette âme, je ne me souvenais même pas de l'avoir perdue et n'en ressentais guère la privation, disposant de celle de ma femme. Marguerite, ce n'était pas seulement la chute; certes, elle l'avait amortie, mais je m'étais échappé d'entre ses bras; je remontais; elle était à la fois mort et résurrection. C'est elle qui restait privée d'âme, elle qui m'avait donné et moi qui avais reçu. Ça non plus, je ne le savais pas. Je ne comprenais rien à rien même si je prétendais tout comprendre; il n'était pas

surprenant que je commence à retrouver lumière. Du moins à percevoir quelques lueurs qu'au milieu de la nuit. Quand le téléphone avait sonné, j'ignorais que de temps à autre tante m'appelait depuis deux ou trois ans et que chaque fois, mal éveillé, plus qu'à moitié endormi, je lui avais fait chaque fois la même réponse : "Sorry, sir, you have the wrong number". Si aujourd'hui, cette nuit, j'avais repris contact avec lui, c'était en m'abusant sur son compte, le prenant pour un franc-maçon, le président de la Banque, un voleur, un mauvais plaisant, un sage, un millionnaire, l'ambassadeur de l'univers, pour tout sauf ce qu'il était : l'artisan habile et le fameux instigateur de mon renouveau. Certes, l'idée du diable m'était venue, sans doute à cause des faïences et aussi pour compléter la liste des avatars possibles de Dieu, mais supposition parmi d'autres, sans plus. Si j'avais encore disposé de mon âme, peut-être aurais-je pensé à la lui vendre, mais je n'en disposais

plus déjà sans même le lui avoir vendue, la lui laissant pour moins que rien, à si bon compte qu'il l'avait mise dans sa poche tout bonnement, sans coulisse. Je ne m'en souvenais plus mais Frank, lui, ne l'avait pas oubliée ; c'était pour régulariser l'affaire qu'il me recherchait. J'étais entré à la Banque par son entremise et c'avait été pour me faire que j'y étais monté en grade, du messager à caissier, de caissier à commis, de commis à comptable, troisième comptable, deuxième comptable, comptable-chef, de comptable-chef à vérificateur et de vérificateur à l'espoir de devenir gérant d'une succursale de banlieue, suprême promotion. Il me payait ainsi à même l'usufruit de la somme dont je m'étais départi, le meilleur de moi-même, ma foi, ma jeunesse, mon enfance, mes parents, mon pays. Au fond, même bien payé, je n'étais plus, du moins comme homme public, que le semblable anglais de moi-même. Mon âme restait nue dans la poche de Frank Archibald Campbell, à peu près oubliée, gardant quand même sur moi quelque attraction, et c'était peut-être pour cela qu'enfin j'avais répondu au téléphone. Il faut croire que celle de Marguerite, grâce à laquelle j'avais surdécu, cette âme qui était tout mon amour, du moins jusque-là, ne me suffisait plus. Si Marguerite ~~se souvenait~~ l'avait connu ; entièrement son visage serait resté comme son corps, le sourire à l'avenant ; il m'aurait

pas vieilli prématurément. Sur ce point, Drand la rapaignait, ayant tout loisir de s'alarmer qui a Talons, malgré mon oubli et cet aveuglement majeur, je recherchais mon âme. Je n'y attachais peut-être aucune importance. Je la détenais cependant comme un objet prêté ou volé, sans fièvre de posséder. Cela devait l'ennuyer, je suppose, car avant d'être diable, flic, fils de pasteur, il était comme beau des Bretonnismes intransigeant, dur en affaires mais scrupuleux, fidèle à la parole donnée, respectueux des contrats. Après mon arrestation, il aurait fallu mander la nabaïl, le pasteur ou le bishop, et il ne l'avait pas fait pour deux raisons. D'abord par nonchalance, ensuite parce que mon âme alors ne valait absolument rien si qu'aucun indice ne laissait supposer qu'elle en vaudrait jamais davantage. Il brassait tant d'affaires qu'elle devait s'enfuir à la cote du marché. Seulement ses prévisions s'étaient avérées fausses et les années avaient enrichi cette âme dont je ne disposais pas pourtant. Il l'avait sentie s'appesantir dans sa poche, c'est l'amour de la marguerite qui avait faussé le jeu et bouleversé les données du destin, de quoi on n'a pas à se surprendre : la femme, sauf pour les bagatelles, n'a jamais été propice au diable. Il était prêt aujourd'hui à en payer le prix pour pouvoir la garder de bon droit et m'empêcher d'en reprendre possession.

La Black Maria nous avait emmenés au poste de police de la rue Ontario, en bas du Mont-Saint-Louis, où, après avoir tâté du cachot, une heure ou deux, seul cette fois, j'avais été relâché sur parole jusqu'à mon procès, le lendemain, dans une petite cour présidée par feu Léonce Plante qui n'était plus dans sa fleur de légiste, habitué aux putains, maquereaux, maquerelles, filous de la petite semaine, tire-laine, tatoués, ivrognes, robineux, bagarreurs, dont il jugeait la faune élémentaire en maquignon, avec doigté et bonhommie, de la meilleure façon possible. Il était par l'emprise de sa clientèle plus ramancheux que

médecin est assez humain pour se complaire, sous les ouillades des gnous et les soupirs des mauvais garçons, dans ce rôle peu distingué. La loi lui importait peu, elle empêchera, et il ne s'en est pas caché quand un soir prochain, accoquiné à un certain Jean Drapeau, annonciateur des bains de sang, se mit à traquer les pauvres gens sous prétexte qu'ils pourrissaient la société, allant même jusqu'à pourchasser les fondateurs de bingo qui n'avaient pas les moyens d'aller faire ça au Stock Exchange et à la Bourse de Montréal. Il lui a dit son fait, obligé par l'honneur, à ce Savonarole qui poussait l'outrecuidance jusqu'à s'appeler Plante comme lui.

Ce juge d'un crime et si charmante mode je ne fus pas désagréable, du moins m'en sembla-t'il, peut-être parce que ~~je~~ j'étais provincial, peut-être parce que je n'avais pas pris d'avocat ou pour une autre raison que je ne connais pas. En tout cas, ce n'était pas la première fois qu'il voyait ça, un provincial accusé d'un crime et des ennuis de police dans la rue Saint-Laurent. Il était, lui aussi, de province. Peut-être étions-nous du même comté et qui sait, quelque peu parents? Les circonstances, toutefois, ne se prêtaient pas à la confrontation de nos lignées respectives, ni le lieu. Je n'en étais pas moins bachelier

j'avais passé au travers des grimoires, déjoué Saint Thomas et l'Intellect-agent de la police théologique : lui aussi. Le latin, cet argot : grâce à lui nous étions complices. Grand Collège et séminaire, quelle différence ? Nos gardiens portaient des robes et chantaient la messe alors que dans le Grand Collège ils ne donnaient pas dans le travesti et le cérémonial : c'était bien là la seule différence. Et le vieux caïd ne voulait pas ma perte; il n'avait pas besoin

de me le dire en latin : je voyais. J'étais un bachelier du genre qu'il aimait, cadet de famille, trop fier pour le paraître, ne faisant pas état de mon diplôme, sans mon papa, sans ma maman et sans avocat — un grand garçon, quoi ! Un seul embarras : le pacte de l'Atlantique-Nord. La rue Saint-Laurent, passe, mais ce pacte, tout de même ! J'étais allé le chercher loin, mon délit !

— Monsieur, dit Léonce Plante, vous êtes instruit : vous auriez dû savoir que la rue Saint-Laurent n'est pas un affluent du fleuve du même nom. Elle descend jusqu'au port, je l'admets; elle n'en devient pas pour cela une voie navigable. Il ne vous était pas permis d'y remonter en bateau. Si vous en aviez contre le pacte de l'Atlantique-Nord, libre à vous — de mon temps nous étions bien aussi fous : c'était contre la guerre des Boers que nous en avions — mais vous vous deviez d'être logique et d'aller manifester sur l'eau, les poissons ne vous auraient pas empêché. Et la police ? La police, Monsieur, se fout bien des régates. C'est une police essentiellement terrestre et honnête.

Il fouille dans ses paperasses : "Voyons, voyons... J'y suis : François Ménard, refus de circuler".

— Je comprends : vous étiez échoué. Nous, à la guerre des Boers, nous pouvions déguerpir. J'ai si bien couru qu'on m'a offert un banc, je peux souffler.

— Votre Seigneurie je ne courais peut-être pas, mais je circulais, je vous assure.

— Vous ne circuliez pas, c'est écrit. Et plus encore : vous refusiez de circulez.

— Ce n'est pas moi qui refusais, mais les deux costauds qui me retenaient, l'un à droite, l'autre à gauche, pendant que par devant la troisième personne de leur sainte Trinité se préparait à m'étamper son poing dans la face. Après je suis tombé; j'étais échoué, si vous voulez.

— Vous ne circuliez plus ?

— Non, je ne circulais plus.

— C'est bien cela qui est écrit : refus de circuler.

— Pardon, votre Seigneurie, je ne refusais pas; j'en étais seulement incapable.

— Vous ne l'avez pas dit. La police a pu penser que vous refusiez. Vous étiez couché sur le trottoir. Avez-vous au moins tenté de vous relever ?

— Non, votre Seigneurie.

— Non ? fait le juge surpris. Il se tourne vers le Procureur de la Couronne, lui demande pourquoi il ne m'a pas accusé d'ivrognerie.

— D'ivrognerie ?

— Oui, répond le juge, puisque ce jeune homme était étendu sur le trottoir et ne fait même pas de se relever. Il avait pris un verre de trop, c'est simple comme bonjour à comprendre.

Le Procureur interloqué semble pris comme une corneille dans la glu ; il s'agite sa toge, ~~bof~~ bafouille, prétend que j'étais alors appréhendé. Léonce Plante le coupe, disant qu'il n'en doute pas.

— Je n'en devrai pas moins l'acquitter pour "vice de forme", ce qui vous permettra, Maître, de reformuler votre accusation si vous tenez vraiment à ce procès. Pour ma part, je vous avouerai que je n'y tiens guère.

Le procureur :

— Je tiendrai compte du sentiment de votre Seigneurie, advenant l'acquittement de l'inculpé.

Le juge :

— Mais c'est fait : je l'acquitte !

La belle occasion de me tirer de ce procès ! Je n'avais qu'à m'en aller tout bonnement. Personne n'aurait pensé à m'empêcher. Mais je reste là, dans ma boîte, bachelier de plâtre, plus pris encore que la corneille, planté comme un piquet, bouche bée en latin comme en grec. Plutôt raide, ma sortie. Le plus content est le procureur qui n'a pas encore dégorgé son maître si l'aurait gardé sur l'estomac, Dieu merci, si j'avais été diplômé du Grand Collège au lieu d'être bachelier de séminaire, car dans l'art de prendre la poudre d'escampette il peut nommé, ils sont naturellement supérieurs, les séminaires, diocésains ou pas. Je venais d'en donner la démonstration et personne ni l'encapteur du Cacaos,

du Procureur dont je savais la face, m'a pas à remercier le bon Dieu, l'évêque et toute la confrérie. Le moins satisfait est sans doute Lorenzo Planté. Ce qui l'encourage dans sa ~~malfaisance~~ de laboureur, mon empêtrade à saisir une occasion qui passe, c'est de penser qu'avec les filles je dois être aussi mou. Et, Dieu Seigneur, il ne se trompe guère.

— Je fais observer au Tribunal, de reprendre le Procureur, sans aucunement se corriger, en jubilant, cette fois, que l'accusation est secondaire, purement technique, dès que vous l'avez portée au rang de procéder seulement, vous délivrant comme il se doit du délit d'opinion, dans une cause de tout autre envergure qu'un refus de circuler sur la voie publique.

— En somme, mon cher Maître, si je vous comprends bien, ce n'est que la queue du chat que vous allez dans le dossier de tirer après pour avoir tout l'animal.

— Il se peut, Votre Seigneurie, quoique les métaphores risquent toujours de faire dévier la justice... Avec votre bienveillante permission, j'aimerais faire entendre le sergent Malongue, de la brigade anti-subversive.

Lorenzo Planté eut pour un regard muet content qui voulait peut-être dire : "Tu l'auras voulu, laboureur !" et se mit à fouailler dans sa paperasse, fâché d'être dérangé dans le petit frais. Frais de sa cour honorifique, frais de

ses putains, maquereaux, bagarreurs et autres héros dont les chicanes vieilles comme le monde, classiques comme l'Odyssée, faisaient sa délectation de vieil homme sceptique et amusé. Il était fâché contre moi, contre lui-même, contre le monde entier — il mourra d'un coup de sang — mais fâché surtout contre ce justicier de Procureur, sérieux comme un cocu, l'ambition plus longue que le cul, exécrable corbeau, et contre toutes les brigades spéciales qu'on lui inventait pour troubler sa sérénité. Mélançon dans la boîte, il releva la tête et lui demanda à brûle-pourpoint : "Vous êtes pompier ?" Le taupin resta surpris : son système ne se tenait qu'à condition de rencontrer l'appui de la magistrature, de la finance et autres divinités de l'ordre établi. Si les juges se mettaient à prendre la part des communistes, c'était la fin des haricots et de sa savante brigade. Décontenancé, même troublé, il ne pouvait répondre.

— Vous m'avez entendu ?

Oui, bien sûr, il avait entendu. Mais c'était une plaisanterie. Lui, un pompier, quand il avait suivi les cours du Révérend Père Fessis sur le marxisme ! Et il avait sué pour n'en rien perdre, Dieu le savait. Pour montrer qu'il avait saisi, il ricana.

— Sergent Mélançon Wagner, je ne vous ai pas demandé de rire ; je vous ai demandé si vous étiez pompier.

— Non, Votre Seigneurie.

— Y avez-vous déjà été ?

— Jamais, votre Seigneurie.

— Alors, mon ami, pourquoi ne le dites-vous pas ?

Le procureur s'interposa :

— Le sergent Mélançon a d'autres incendies à connaître.

Le taupin d'acquiescer.

— Quoi ? fit le juge, vous avez d'autres incendies à connaître si vous vous refusez de déclarer que vous n'étiez pas pompier !

— Je ne l'ai pas au rapport, dit le procureur.

— Assez de chinoiseries, Maître ! L'a-t-il ou ne l'a-t-il pas ?

— Disons qu'il ne l'a que au rapport. Cette réponse satisfit-elle la cour ?

— Pleinement, cher Maître, mais avez

lanterné : nous ne sommes pas pour consacrer la journée à un procès pour refus de circuler même si dans votre for intérieur, comme un contrebandier ...

— Je proteste, votre Seigneurie.

— ... il s'agit d'abord et avant tout d'un délit d'opinion. Protestez autant qu'il vous plaira, cher maître, mais de grâce procédez : faites-lui dire, à votre demi-pompier, que l'accusé est communiste.

Ce que dit le sergent Melançon et le juge Plante le congédia, puis se tournant vers moi et me regardant bien en face :

— N'est-ce pas vous vraiment ?

Je n'avais pas ma carte de membre et point lu les livres saints : je pouvais déclarer que je ne l'étais pas.

— Non, répondis-je.

Pourtant je l'étais. Pourquoi le nier ? Pour opposer mon parjure à celui de Wagner qui n'en avait pas de preuves formelles alors que moi je savais ? Parce que le vieux Plante m'était sympathique, pour être finaud comme il l'était lors de la guerre des Boers ? Pourquoi ? Je ne me rendais donc pas compte que je trahissais mon courage ? D'ailleurs le juge Plante ne me crut pas. Non, je n'étais pas son parent. Il me trouva plutôt lamentable.

— Coupable, avec sentence suspendue.

J'étais libre, mais à quel prix ! Coupable, cela voulait dire pour moi condamné; et par qui condamné ? Par un bonhomme qui ne me voulait que du bien, un vieillard qui avait tenté de faire revivre en moi sa jeunesse et qui maintenant devait douter de sa belle origine. C'est du moins ce que je pensais. J'étais neuf à tout. Il n'y avait pas un mois que j'étais sorti du sanatorium, guéri par Smédo pour aller convertir le monde à sa religion, et je venais de le trahir. Le coq pouvait chanter, je ne pensais même pas à jouer l'illustre saint Pierre; je n'étais pas si humble et je restais inconsolable. J'avais commencé ma carrière par une tache énorme derrière laquelle disparaissaient mes horizons passés, chanceux encore d'être orphelin, mais bien plus malheureux d'une autre façon : je ne pouvais plus contester le destin; j'admettais que ces père et mère fussent morts et m'en réjouissais même, comme je me réjouissais que mes oncles et tantes, mes cousins n'aient pas assisté à mon reniement; eux, aussi, ils m'auraient condamné. Je les imaginais se

levant et partant à la hâte pour n'avoir point à me parler, emportant avec eux mon pays, tous les clochers du comté de Maskinongé.

Qu'on ne prétende pas que j'exagérais mon infamie ! Je n'étais pas saint Pierre, je l'ai dit. Ce n'est pas moi qui me serais laissé crucifier la tête en bas, pauvre culbute pour repartir la tête en haut ! J'écartai les petites excuses car enfin j'aurais pu me dire que la sympathie de Léonce Plante m'avait été néfaste et que j'aurais tirer meilleur parti d'un taupin sur le Banc, comme ~~Wagner~~ Wellauer par exemple. Mon infamie, je l'acceptai entièrement et ne fus pas si bête : je n'entamai point mon orgueil. Mais, me direz-vous : il ne s'agissait que d'une misérable petite affaire ! Oui, bien sûr, vous avez raison, mais tout est relatif. Moi, j'en faisais une grande affaire et, comme elle me concernait, mon jugement prévalut.

— Coupable, avec sentence suspendue.

Ce fut mon péché originel, le péché que par moi-même je ne pouvais pas expier : sentence suspendue, en

dehors de ma parole, que je ne pouvais par rétablir dans les Domaines de la vérité, sentence définitive qui me laissait libre de ma personne et pourtant qui me menaçait à jamais, pendue à l'atmosphère terrestre, rouge sale du matin, à pluie de cendres qui allait retomber sur moi jusqu'à la fin des temps !... Je rêvais par de moi, de mon extravagance, de mon délire mégalomaniaque. D'ailleurs qui êtes-vous pour me juger, seul avec vous-même au milieu de la multitude humaine, crucifié à vous-même et du fait de cette solitude, de votre perdition certaine, tout aussi damné que moi, tout aussi malheureux ?

J'étais resté dans le box des accusés, bouche bée, abasourdi par la coup de poing, assommé par ma sentence. Un huissier me prit par le bras : "Allez, vous êtes libre." Libre, mais à quel prix ? Je sortis de la cour lentement, précédé par les clochers du comté de Maskinongé qui me fuyaient. J'enfilai le corridor, traversai la Salle des Pas-Perdus. Il y avait

foule, pas un parent, pas un ami, pas un camarade. Une foule d'étrangers, de Hongrois ou de Japonais. Je ne saurais dire. En tout cas aucun d'eux

n'avait remarqué les clochers. Je n'eus pas de mal à passer inaperçu. Je sortis du Palais comme un immigrant de la gare Windsor. Ma vie recommençait à zéro. Il y avait un va-et-vient fou, ce matin-là, une cohue de fin des temps. On se bousculait forcément. Je n'arrêtais pas de dire : "Sorry, Sir" à mes nouveaux concitoyens, tous des Anglais.

Frank Archibald Campbell se tenait dans le péristyle, un peu en dehors du courant, entre les colonnes. J'aurais voulu changer de nom, me dévêtir, être rebaptisé nu dans la cohue par le premier venu, le plus humble, le plus

misérable, plus ~~damné~~ et plus misérable que lui qui pouvait être avantageusement, magnifiquement mêlé à mon prê-

tre. Et pas besoin de la Bible : le directory de téléphone aurait suffi. Quant à mon âme, je l'aurais volontiers donnée à piétiner. Frank m'en empêcha, la ramassant et la mettant dans sa poche. Je ne le reconnus même pas : "Sorry, Sir", lui dis-je. Pourtant le plus peiné, c'était lui. De son noble péristyle il me regarda descendre sur le trottoir, hésiter entre l'est et l'ouest, choisir l'est et marcher pour monter un peu plus loin dans le tramway de la rue Notre-Dame qui arrivait justement.

V

— De la confiture de coing ! Comment avez-vous pu savoir ? ... Non, vous ne saviez pas ? C'est d'autant plus extraordinaire. Eh bien, sachez-le : vous ne trouverez ni apprêter rien de plus ~~rare~~ précieux. Ma mère aussi la faisait. Quand j'y goûterai, mon enfance revivra ... Vous pensez à Proust, n'est-ce pas.

Moi penser à Proust ? Et pourquoi donc aurais-je pensé à lui ? Certes, je savais que Proust était un écrivain français, mais, ne l'ayant jamais ~~lu~~ lu, j'ignorais qu'il eût écrit sur des coquasses. Proust n'accordait plus de lettres qu'il ne sied à un gérant de banque d'en avoir, une générosité dont je me serais volontiers passé : je n'avais pas traversé le pont de pleine nuit pour venir à Montréal m'entendre parler de Proust, de Corneille ou de Racine.

— Non, je ne pense pas à Proust.

Une idée me passa par la tête et ce fut en Christ-Chat que je pensai, souhaitant que de sa fesse corrosive il eût empoisonné les confitures.

— Non, c'est à Samuel Butler.

Cela n'arrangeait rien : de celui-là, première nouvelle, je ne ~~le~~ en connaissais même pas le nom.

— Ah oui ? fis-je.

— Il a précédé Proust, le premier à montrer que sur une simple sensation, la douleur d'un ongle cassé, on pouvait évoquer, tel un coin renversé tenant sur sa pointe, tout un passé oublié et que même on pouvait y trouver réponse à une question restée en suspens. Voici : s'étant cassé

l'ongle de l'index droit, il est ramené comme par miracle dans le comté de Hartford, chez sa tante, où il s'était brisé l'ongle de même, alors qu'il était enfant et malade, en enfonçant un morceau de papier dans un trou, le long du bois du lit. En même temps qu'il se blesse aussi, autour de lui remue-ménage : on a perdu un billet de cinq livres. Le billet, c'est le papier qu'il venait d'enfoncer dans le bois du lit. Il ne sera rien si pour une raison bien simple : le papier-monnaie n'existe pas encore pour lui, seulement les pièces d'or, d'argent ou de cuivre. Et le billet ne sera pas retrouvé. Or, vingt ans après, sous le coup d'une sensation identique, celle de l'ongle brisé, il comprend soudain pourquoi, en désensant tout ensemble que le billet de cinq livres doit se trouver encore dans le ~~trou~~ où il l'a enfoncé. Il retournera dans le comté de Hartford et de fait le retrouve. Et Samuel Butler de conclure : "Voyez comme le retour d'un fait actuel donne ramène avec lui les faits qui lui ont été associés à une époque donnée." Proust ne fera que reprendre la même idée vingt ans après.

Je ne comprenais pas comment tout cela pouvait se rapporter à un roi de confiture de coing. Frank m'avait pris par le bras, nous remontions la rue Saint-Vincent.

— Je vous emmène à l'Alcazar où sont nos quartiers généraux, la nuit... Ma mère a connu Butler quand il est venu à Montréal, vers 1875. C'est alors qu'il a composé son poè-

me sur le Discobole.

Caché dans une chambre de débarras de Montréal
Le Discobole en pénitence tourne son visage vers un mur ;
Couverte de poussière et de toiles d'araignées, mutilée, vilipendée,
La Beauté crie dans un grenier et nul ne se soucie d'elle.
O Dieu ! O Montréal !

Frank me demanda si je connaissais ce poème.

— Non pas du tout.

Cela lui déplut.

— Nous n'existons donc pas pour vous !

Nous fîmes quelques pas en silence. Sans doute eut-il le temps de penser que la réciproque était vraie... Il expliqua que le Discobole n'était pas montré au musée de la ville à cause de sa nudité et que le gardien, rembourreur d'ours, avait ~~expliqué~~ dit à Berlioz : "Il est vulgaire ; il n'a ni veston ni inexprimables pour couvrir ses membres. Moi, Monsieur, j'appartiens à une famille de plus comme-il-faut ; mon beau-frère est le marchand de Monsieur Spurgeon." D'où la dernière strophe du poème :

Alors je dis : "O beau-frère du marchand de Monsieur Spurgeon,
Empaffeur attitré de toutes les demoiselles canadiennes,
Tu nommes inexprimables ce que j'appelle culottes
Et pour cela tu brûles en enfer — que le Seigneur ait pitié de toi !"
O Dieu ! O Montréal !

— O Dieu ! O Montréal ! fis-je, ce n'est pas dans les habitudes de vos compatriotes de se ~~scandaliser~~ formaliser : ils peuvent tout mettre à votre compte, en fait de ridicules et de sottises. Il doit exister une version de ce poème où le beau-frère

du marché de Monsieur Spurgeon où un brave ~~Ecossais~~ C-F, victime de ses excès.

— Pouvais, dit Frank.

Cela ne l'avait pas empêché de me le scalper.

— Je ne suis pas de Montréal, reprit-il ; j'ai grandi à Québec. C'est là que

je tartinais mon pain de confiture de coing. Nous déjeûnions dans la cuisine qui donnait sur un jardin enclos. Le mur de pierre avait huit pieds de haut; de l'autre côté passait la rue des Oliviers avec des bruits de sabots, des roulements de charrettes et des cris anglais qui s'adressaient aux chevaux. Quand une bête s'appelait George ou Nelly, George comme mon père, Nelly comme ma soeur, ou encore William comme mon grand-père, on nous le faisait savoir en passant. Les autres mots, les mots humains, qui franchissaient le mur, étaient tous français; et les éclats de rire aussi. Je mangeais ma tartine. A cause du mur je me sentais captif. Je la mangeais lentement; j'y grignotais plutôt : elle avait un arrière-goût de liberté française qui n'en finissait pas et dont je faisais mon délice. Mon père me regardait et disait : "Voyons, Frank, mange !" La rumeur de la rue des Oliviers l'agaçait. Il feignait d'y être sourd et pourtant, lui aussi, il l'écoutait. Un homme très imposant, très respecté, mon père; il était archidiacre de l'Eglise d'Angleterre. Néanmoins je me demande s'il était sûr de détenir la vérité. Il écrivait des poèmes qui obéissaient à toutes les règles, des poèmes bien aussi forts que le filet du pêcheur; il voulait lui aussi capter la vie qui lui échappait pour la fixer en anglais, la Vie qui coulait en français de l'autre côté du mur. Lorsque le charretier criait : Nelly ! il esquissait un sourire de complaisance; ma mère prenait un air pincé et ma soeur soupirait. C'est très loin et très près de moi, tout cela :

Was it a year or lives ago
We took the grasses in our hands
And caught the summer flying low...

Il les savait donc tous par coeur, les poèmes de son vénérable père ! Bien commode, l'imbécile ! Oui, n'est-ce pas, pour montrer qu'au-dessus de leur finance et de leur police les bons Ecossais entretiennent des jardins suspendus... L'engoulevent criait dans le ciel. La rue où nous allions était le fond d'une crevasse. Frank me serra le bras : "Entendez-vous les cris de la nuit ?" J'eus plutôt l'impression d'un désert suspendu au-dessus de nos têtes.

On s'est souvent servi de l'oiseau comme symbole. Il suggère une idée de d'ensemble. La colombe a réuni les chrétiens. L'engoulevent

me rapprochait de Drake. C'est une sorte de grande hirondelle nocturne, jamais lasse de fendre l'air, qui, toute la nuit d'été, d'un crépuscule à l'autre, survole le Château des Vallées. Après minuit, lorsque le tumulte diminue et qu'un peu de paix descend, on commence à entendre son cri qui ne se taira plus désormais jusqu'au matin. Pour le malade il signifie la souffrance d'être seul avec sa souffrance, pour le voleur les cendres d'une fête et la retour à la maison. Ceux qui doivent travailler, la nuit, ont autre chose à faire que d'écouter un oiseau qu'ils n'ont jamais vu. "L'engoulevent, a écrit un naturaliste, ne fait pas de nid. Autrefois il déposait ses œufs sur des terrains arides. Il cessa de le faire lorsqu'il se rendit ~~compte~~ compte que les toits plats et graveleux des villes les recevaient tout aussi bien. Il adopta ce nouveau désert pour l'avantage qu'il offrait, la nuit, d'attirer les insectes par sa luminosité. Le jour, les cheminées d'usines et les clochers d'églises lui servent de perchoir; il s'y repose au grand soleil, au-dessus des cratères et des canyons dans l'ombre desquels il n'imagine même pas la foule dont sa solitude est le symbole."

Que d'antithèses sous la plume d'un humble homme de peu parti à la découverte! Foule et solitude, ville et désert. J'y note

aussi le mot cratère et le paysage lunaire qu'il évoque. C'est un peu à cause de lui que j'ai choisi la citation. Le paysage lunaire s'ajoute en effet au panorama. L'homme n'y est pas encore apparu, mais il est prêt; il attend au quai de la gare la fusée qui l'y conduira. Il eût été inconcevable naguère, au temps des

pasteurs anglicans et des curés omnibus, de l'imaginer, ce voyageur, évoluant dans le vide, sous un ciel noir au soleil éclatant, dans le silence le plus complet, sans le support des espèces inférieures, sans un insecte, sans une algue pour le remplacer, dans la dépendance absolue de sa foi en lui-même, aussi soumis au corps gigantesque que l'humanité s'est forgé qu'un foetus dans le ventre de sa mère. C'est à la fois affreux et magnifique. Frank, que serons-nous aux yeux de cet homme nouveau, sur le point d'apparaître ? Verra-t-il une différence entre un Ecossais et un Canadien français ? J'en doute, et si j'ai peine à te haïr, c'est peut-être que ma haine est déjà périmée... On disait naguère que la distraction volait plus haut que les engoulevents et qu'elle vous mettait dans la lune : on n'y allait pas voir. On a même imaginé un personnage doux, rêveur, fantasque, plus campagnard que citadin, un peu vieillot sur les bords et très jeune de coeur : Jean de la lune. Eh bien, il est maintenant à refaire. Il faudra au moins le débaptiser et l'on se rendra compte alors qu'il

qu'il n'y a plus qu'un nom qui lui convienne et qu'il ne fallait pas aller loin pour trouver : Jean de la Terre. La ci-devant lune n'est plus qu'un accessoire de théâtre. L'antre qui l'a remplacée, d'une regrettable emplacable, est le fruit d'une longue attention. Finis les rendez-vous fugaces ! Pour se rendre dans la lune dorénavant on passe par la ville debout, pas baissée, raide à faire peur, dont les gratte-ciel se dressent comme des pressoirs dans un désert artificiel.

J'achève mon interpolation sur ces mots de Cabriel qui les avait d'ailleurs volés à Cocteau. J'aurais pu les citer sans guillemets. Mon interpolation d'auteur qui a oublié son incognito, son personnage d'employé de banque. Un peu Balzac, mon cher Désaut, notre roman. La nuit, que je tente d'évoquer, n'est peut-être que le noir parapluie, le parapluie anglais, que je tiens au-dessus de vous (car il pleut) et à bout de bras (car vous mesurez, c'est entendu, six pieds et trois pouces). Nous

allons vers votre repaire, à l'Alcazar. Rues du vieux Montréal avec çà et là des trous de démolition pour loger les gratte-ciel et les fusées de l'avenir. Une petite pluie passagère ~~qui~~ rabaissait le toit de la nuit à la seule lumière des chalets ; elle ~~qui~~ n'a pas abattu les engoulevents — à peine mouillé-t'elle leurs cris. Et elle aura sans doute cessé quand nous serons arrivés à l'Alcazar, pas très loin de la rue Saint-Vincent...

Mon enfance, à moi, c'était une rivière, et, tout au long de cette rivière, la succession d'un petit pays compartimenté qui s'achevait et recommençait à chaque détour. De cette rivière je peux donner le nom, c'est un affluent du Saint-Laurent : la rivière du Loup qui se jette dans le lac Saint-Pierre et dont le bassin correspond à peu près au comté de Maskinongé. Après un détour, c'était un autre détour de la rivière et mon enfance s'enfonçait ainsi dans le passé. Elle a un siècle ou deux, et même davantage. Elle comporte un commencement du monde, un bout du monde. J'y trouve ma Gaînée.

Au commencement, l'esprit de Dieu planait sur les eaux glauques du lac Saint-Pierre, agitant les joncs des batteurs. C'était bien avant qu'on se mît à parler du comté de Maskinongé. Le premier pays mentionné se nommait tout bonnement "pays de la rivière du Loup". Ce pays-là n'était pas dédaigné du lac Saint-Pierre dont les fonds reverdaient, mon-

dès à la crue du printemps, ne se prêtaient pas à l'habitation et restent encore boisés de nos jours sur un mille ou deux de profondeur, au-delà des jones, des petites savanes et des aulnes. Une futaie d'érables rouges parsemée d'ormes formait un écran derrière lequel on passait aux amoncellements roubles et bleutés des Laurentides. Il fallait s'engager dans

> la rivière, d'une embouchure difficile à trouver, pour entendre le chant du coq, le meuglement des troupeaux et voir se découvrir ensuite la grande plaine cachée qui, de nos jours, s'étend en largeur à perte de vue de Berthier aux confins de Yamachiche, mais qui alors n'était défrichée qu'autour des villages, chacun ayant sa sortie par la rivière au bord duquel il s'élevait, formant à lui seul un pays. Celui de la rivière du Loup, toutefois, communiqua très tôt avec son voisin de l'est, celui de Yamachiche, à cause d'une courbure de la rivière dans cette direction. En profondeur il progressait vers le côteau, ancienne rive du fleuve rétréci, qui se trouve à deux lieues dans les terres. Ce côteau soutient un palier de la plaine qui monte doucement vers les contreforts des Laurentides qu'elle pénètre aux échancrures pour dépasser les premières montagnes et reformer au-delà quelques bons fonds cultivables. Ceux-ci se font plus rares à mesure qu'on s'éloigne vers le nord, bientôt restreints à une lisière intermittente, le long de la rivière, laquelle lisière a complètement disparu à sept ou huit lieues du lac Saint-Pierre. Cela donne en gros une pyramide, un pays de plus en plus tributaire de la rivière et dont les côtés penchent vers elle. Par delà le sommet, cette rivière continue comme une fumée capricieuse dans une atmosphère verte et bleue de forêts et de lacs. Au dix-huitième siècle seule la base de la pyramide était occupée. L'ouvre du suivant fut de reprendre le bout du monde amont, vers le sommet, et de fonder cinq paroisses au lieu d'une, à savoir celle-ci, la premiere, Rivière-du-loup devenue Louiseville, au rez-de-chaussée, puis Saint-Henri et Sainte-Ursule à l'étage, puis Saint-Paulin morcelé dans les petites plaines encuvées au milieu des montagnes, enfin Saint-Alexis sur les derniers alluvions de rivière. Telle est la géo-

graphie de mon enfance.

— Avant d'aller grandir à Québec, dit Frank, j'étais né à Lonsdale et j'y avais passé mes premières années. Mon vénérable père y avait commencé sa carrière. (Un gros village, une petite ville, un chef-lieu de comté dont je ne me souviens plus. Toutefois Dieu sait que j'en ai entendu parler! A cause de la princesse Louise, vous savez, cette illustre princesse de sang royal en l'honneur de qui on débaptisa Rivière-du-Loup-en-haut. (Mon père fut quelque peu parrain à ce débaptême. L'ancien nom était un peu long et trop français pour lui plaire. Quant à la princesse Louise, l'Empire était à son apogée, il la mettait plus haut dans le ciel que Votre Sainteté Vierge. Là-dessus il prit quelque Lonsdale, la paix dans l'âme, n'ayant plus assez de fidèles pour l'entretenir. C'était un poète, un homme sensible aux mots. Le nouveau nom compensait l'échec de son ministère. Plutôt définitif, cet échec, car personne ne lui succéda à Lonsdale: il avait fermé boutique.

Nous étions arrivés à l'Alcazar, petite ~~bat~~ boîte maussade où le barman et les garçons, tous de nationalité québécoise, s'efforçaient d'être français et portaient la moustache à la hongroise

comme des ténors italiens. Les putains étaient leurs cousines à l'exception de quelques négresses qui donnaient à la boîte une allure continentale propre à rassurer les clients anglais, tous plus ou moins esclavagistes. Les cousines jouaient les beautés nordiques ou les senoritas selon leur teint et leur taille: elles se nommaient Ingrid ou Carmen. Les négresses étaient aussi de deux sortes; il

y avait les Américaines, apparentées aux musiciens, qui faisaient les parisiennes, et les autres, moins sophistiquées, du type nourrice, qui provenaient des Maritimes. Barbara, elle, tenait des deux, ayant fait un détour par Buffalo pour passer de Sydney à Montréal.

La table de Frank se trouvait la première, près de l'entrée, immédiatement après le vestiaire. L'Alcazar n'était pas achalandé, cette nuit-là. Le moindre client devenait un pacha sollicité par toutes les filles du monde, tiraillé entre les deux hémisphères. Les musiciens pratiquaient un peu de temps à autre, tout simplement pour empêcher leurs instruments de rouiller. Quand le clarinettiste, porté à l'extase, était sur le point d'y donner, le bruiteur le stoppait à coups de tambour frappés à contretemps. Il y avait ainsi des périodes d'accalmie. Les garçons en profitaient pour aller griller une cigarette sur le trottoir en compagnie du portier et des chauffeurs de taxi. Quand ils ouvraient la porte, nous pouvions entendre le cri des engoulevents.

La ruelle de Louisville, si je la connaissais! A cause des Tarlacs qui, chaque nuit, la hantaient. J'en connaissais une autre, celle de Sainte-Ursule. Toutes les deux abandonnées. L'une de pierre, l'autre de bois. C'est la plus humble, sans doute parce qu'elle n'était pas hantée, qui a subsisté le plus longtemps.

A Sainte-Ursule, le rang de Côte-de-Coq avait été ouvert par des Ecossais. Certes, ils ne tardèrent pas à se rendre et à se franciser. En 1930, il n'y restait plus guère qu'un protestant, le père Jean Turner, qui ne parlait plus guère anglais, par ailleurs fort respecté. Son pasteur venait de temps à autre de Montréal s'enquérir de sa fidélité. Cette importance n'était pas sans amuser le bonhomme. Sa mort ferma la jolie ruelle. Les regrets catholiques furent nombreux car elle avait été propice à Sainte-Ursule, cette ruelle de bois, un peu étroite, sans doute presbytériens, appartenant au village un couvent, un

hospice, une école normale, autant d'institutions que sa position géographique ne lui permettait pas d'espérer. L'essor québécois, du moins après 1840, ressemble fort à celui de la Corée. Réforme française. C'est là un phénomène peu connu. Malheureusement la paroisse québécoise entamée par le protestantisme ne trouvait la mieux servie à cause de ce catholique sous. On l'avait compris à Sainte-Ursule. Il y eut même des Sainte-Ursulois pour déclarer après la mort de Jean Turner : "Ah! si nous avions été plus forts, nous les aurions aidés à durer plus longtemps, ces Écossais!" Et, bien entendu, jamais cette unique compagnarde n'abandonna son abandon, ne sera

profanée. Il n'en alla pas de même pour celle de Louiseville dont on précipita la ruine. Les Tarlanes, comme on sait, sont de grands bipèdes à tête chevaline, qui surgissent, la nuit, après chaque profanation.

Il y avait des magnifiques forêts de pin dans le bassin de la rivière du Loup. Des forêts aérées où l'on circulait aisément entre des colonnes géantes, sur un tapis d'aiguilles roussies avec çà et là des ifs rampants, des champignons et des orchidacées. Des forêts qui s'affirmaient immortelles et ne toléraient pas les espèces de remplacement; qui chassaient vers le nord le sapin et l'épinette. A ce temple on s'attaqua. Le paysan suivait le bûcheron et nourrissait les chantiers de destruction. Ce fut à ce prix que toutes les terres cultivables du comté de Maskinongé, et même d'autres qui ne l'étaient pas, furent occupées. La rivière alimentait trois ou quatre scieries qui, faute de bois, finirent par fermer l'une après l'autre. Ces forêts, ces moulins constituaient une industrie. Fondée sur le pillage, elle ne pouvait être qu'anglaise. Mais plus de pins, plus d'Anglais. S'en alla alors de Louiseville la petite communauté qui s'y était établie, moins quelques vieillards qui attendirent la mort sur place et le vétérinaire Lindsay dont la famille fut aussitôt francisée. Il n'en reste aujourd'hui qu'un cimetière de pauvres morts peu à peu oubliés, aux tombes abandonnées autour d'une

minime église. Une minime anglicane, sans comparaison possible avec celle de Cacouna. Une

grand'métairie aux murs de pierre, au toit de bardeau, non pas la haute nef catholique, toujours un peu démesurée: un édifice quand même sérieux, solide et beau, qui, bâti au Fretaou, aurait pu subsister, tapissé de vignes grimpantes, durant des siècles. Une métairie High-Church, oui, d'une façon, car elle ne ressemblait à la grande cathédrale des puis. Parce la cathédrale, nous fait la ~~mort~~ métairie par le toit d'abord qui s'effondra, puis par les murs qui s'écroulent. Parmi la famille qui l'envahit deux grands lâches se sont distingués et de leur trahison aujourd'hui la conscience. Les corbeaux n'y sont pas encore réapparus. Cela viendra. Un jour poussera le fils vengeur.

Frank me dit:

— Vous êtes originaire de Lourmarin, je crois. Nous serions alors compatriotes.

Je pensai:

— Oui, compatriotes autant que les Tarbanes sont mes frères.

Et je lui fis cette question:

— Connaissez-vous les Tarbanes?

— Les Tarbanes?

Mon Dieu, non! Ils ne faisaient pas partie de la famille de son grand-père anglais.

— Les Tarbanes! Jamais dites-moi: qui sont-ils?

— De grandes bêtes nocturnes, formes du quartier avant d'un cheval.

— D'étranges créatures !

— Oui, en effet, peut-on dire. Lorsque j'étais en fleur, je les ai aperçus souvent, entre les lards, dans les ruines de la mitaine de votre vénérable père. Je n'osais pas la prélever ou. glacons ; il m'arrivait même de m'éloigner à ces ruines et aux tombes qui les entouraient. Je faisais vite vite, oh ! très vite, car dès qu'on y

j'y mettais la main, les Tarlanes apparaissaient et je prenais mes jambes à mon cou.

— Chers Tarlanes ! fit Frank. Et dire que je ne les connaissais pas !

Il me demanda à brûle-pourpoint :

— Est-ce que par hasard je ne ressemblerais pas à un Tarlane ?

Je le regardai attentivement.

— Oui, peut-être un peu.

Il se carra dans son fauteuil et se mit à rire sans bruit; les épaules ne lui en sautaient pas moins. Il se donnait trop de mal : ce n'était pas un rire gai. Je ne me sentais guère plus heureux que lui. Nous étions compatriotes par les abandons. A sa mitaine correspondait le pays dont je viens d'indiquer la géographie. "Sentence suspendue", avait dit le juge. Sentence suspendue et l'exil sous-entendu pour frais de justice. Lorsque je sortis de cour, les clochers du comté de Maskinongé fuyaient devant moi. Je n'avais pas tenté de les rejoindre. Je restai désormais à Montréal. Côté champêtre, pour que je puisse respirer, Marguerite m'avait ouvert son pays, une côte le long de la mer, entre Mont-Louis et Cloridorme, en Gaspésie. Il y a tant de pays dans nos provinces et tant de

provinces dans le Québec que j'avais pu me passer du comté de Maskinongé, mais voilà ! après vingt ans d'exil j'y revenais.

Après avoir bien ri, Frank maintenant ne bougeait plus. C'était par une des accalmies de l'Alcazar. La porte s'ouvrit. Barbara entra et avec elle les plaintes de la nuit. Je pensais à ma mère, à ma femme aussi, ma cadette de près

de quinze ans, qui, elle au moins, n'a pas besoin de Tarlanes pour reposer en paix dans le cimetière catholique de Lonsaville.

L'esprit de Dieu sorte sur les eaux
Du lac Saint-Pierre
Jean les marsouins montent la garde
En vain
A la lisière de la futaie riveraine :
Le paradis printanier s'en est allé
A la suite du serpent
Qui cherche le sec ;
La prairie basse n'est bonne
Qu'à la couleuvre
Et aux grenouilles-buffles.

O cousine,
Il n'y a guère de pommiers en Lachenaie !

Les petits chemins serpentants
Ont fui la salicaire des marais
Et gagnent les hauteurs de Chacoura
Où dès juin chaque été
On fait des foins pendant que le pois
De la gaudriole
Fleurit aux flancs du coteau.

Au sud de Saint-Léon déjà
L'automne avance ses colonnes
Pour cacher le Bout du monde
Entre Saint-Paulin et Saint-Alexis
Et pour garder recrétés les fontaines
De la rivière du Loup.

O cousine
Il n'y a guère de pommiers en Lachenaie !

Quand le Seigneur enfin retire
Marsouins et brûlots de l'Eden,
C'est pour en faire
Des plombs de cartouche.
La sarcelle arrive avec l'outarde.
Adam suit sa côte d'Eve.
Il monte des bas vers les hauts
Du comté
Flanqué de deux anges tutélaires,
L'un vers Berthier le matin

L'autre vers (ma cache la soir,
Deux anges que je ne savais voir
Dissimulés dans mes deux ombres,
(mon ombre du matin et mon ombre du soir.

O cousine
Il n'y a guère de pommiers en (ma) chair rouge!

Parmi les joncs le canard sauvage
Est trahi par celui qui l'appelle,
De même la sarcelle,
De même l'outarde,
Car on l'a domestiquée;
Je a passé l'été parmi les poules
Dans la basse-cour.
La chasse sévit sur toutes les batures
Du lac Saint-Pierre
Et dans la baie des Ouines.
Elle sévit, ma cousine,
Et nous allons à la mêlée.
Vous que nous mangions
Des moins,
A défaut de poules,
Des canards!

Les fusants de l'aubépine
Cachent la sarcelle
De maître Serpent...
Où finit le bien, cousine?
Où commence le mal?
L'orignal a perdu l'âme
Brame pour le combat.
Je ne t'aperçois pas, cousine,
Juchée sur son panache.
Et tu ne tends la fesse défendue,
Le fruit déjà fugue
Dont il reste des morceaux
D'innocence
Rendus exquis par la galée.

On faisait aussi des poèmes dans ma famille. Celui-là n'est qu'une ébauche. Son auteur, le cousin Rodolphe, a mal tourné, se défenestrant avant de l'avoir mis en vers alexandrins... Ma mère avait hérité de son père, marchand à Saint-Alexis, d'un lac où nous allions passer l'été dans une solitude complète, assurée du fait que ce lac se trouvait

encadré dans un domaine anglo-américain fort bien gardé. Le domaine s'était constitué alors que le grand-père possédait déjà son lac. Nous n'étions pas responsables de cette situation, nous en profitions quand même, pensez donc : le paradis du petit notable québécois dans un pays étranger qui le protège contre ses compatriotes !

Un peu en haut de Saint-Paulin, la route du comté retrouve la rivière du Loup qu'elle a laissé un peu avant ~~de~~ Saint-Léon, au rang Chacoura. Ce point fut longtemps son aboutissement ; on continuait par eau sur la rivière enfin étale après la suite des sauts qui en avait la rendant impraticable. C'était le bout du monde, ... [illegible] qu'il en avait gardé même

si depuis Saint-Alexis a été fondé en amont et rejoint par la route. Lorsqu'on y passe, en descendant vers Louiseville, le regard ne peut s'empêcher de prendre la rivière en enfilade, alors qu'elle quitte cette route et s'éloigne seule, indolente, nullement pressée d'atteindre ses cascades prochaines, recouverte d'un mince enduit de ciel, toute sombre dessous, et miroitant ainsi entre les aulnes et les espèces plus hautes dont l'ombrage plus ou moins avancé ronge son tain de chaque bord, avenue merveilleuse qui conduirait sans doute en paradis si elle n'était interrompue à la fin par le détour de la rivière.

Ma jeune mère me sourit du bout du monde. Quand elle avait été captive, de l'âge de cinq ~~ans~~ à ~~celui de~~ dix-huit ans, chez les Ursulines de Trois-Rivières, elle avait appris à peindre. Eh bien, elle ne peignit jamais qu'un seul tableau, minutieux, bien léché, selon les techniques les plus anciennes et dans les couleurs les plus conventionnelles, le tableau qui représentait la rivière du Loup, à deux milles en haut de Saint-Paulin, dont les eaux semblaient couler à rebours, parties du détour, à l'arrière-plan, pour venir baigner d'une irrémédiable nostalgie la petite artiste à ~~la~~ robe noire.

Lorsque nous passions au Bout-du-Monde, descendant de Saint-Alexis, mon père disait : "Ta mère (il disait aussi Adrienne, lorsque je n'étais pas seul avec lui dans l'auto) aimait beaucoup ce paysage." Puis nous y passions si souvent qu'il ne pouvait me l'indiquer chaque fois. Bientôt il n'en parla plus. Il savait d'ailleurs que j'en avais été saisi si jeune. Je ne pouvais regarder la rivière avec autant de sérénité que de plaisir, sans chercher à m'expliquer le charme qui s'en dégageait, et nous y fûmes si peu y parvenant pas. Mon plaisir même en était gâté. La rivière me faisait mal, me touchant d'une si fine épine que je ne la pouvais voir.

Un été, j'avais alors quatorze ou quinze ans, je disposai d'une vieille auto dans la carrosserie carrée portant bien le coup. Mon père avait transformé sa pause en mauvaises affaires dont la

Souci allait le faire mourir à son tour. Je trouvait moyen quand même de me gâter. Je voulus percer le secret de la rivière. Partant du bout du monde, je l'ai descendue. Après le détour, c'était la même rivière calme jusqu'à un autre détour. Détour après détour, je suis arrivé à des éclaircies sur la rive droit. C'était les terres ~~de~~ d'Hundertours, un canton de Saint-Paulin. Puis ce fut le premier sau, madanté et endigué, avec un moulin abandonné. Je n'allai point plus avant de peur de tomber dans la grande chute à Chagnan. En revenant, je pris quelques petits affluents à la ligne frénante. Et je suis retourné à Saint-Alexis. Quand je redescendis vers Louiseville avec mon père, la semaine suivante, la rivière s'était re-

fermée, le beau paysage restait le même, une avenue du ciel qui venait vers moi. J'avais beau savoir qu'après quelques méandres la rivière tombait dans un long tumulte et qu'elle ne retrouvait son calme qu'après Saint-Léon, dans le lit de glaise, au milieu des terres basses du comté, cette connaissance toute pratique n'entamait pas les prestiges du bout du monde. Mon exploration n'avait rien donné en somme. Le détour de la rivière continuait de cacher un mystère, une épine, une beauté inconcevable, le sourire de ma mère cadette.

Barbara vint s'asseoir à notre table. Oui, c'est vrai : Frank ressemblait un peu à un Tarlane. J'avais donc reçu le coup de poing d'un Tarlane. En pleine face ? Non, sur l'oeil, et j'avais perdu de vue mon enfance décevante, faite de faux-fuyants, de détours trompeurs, de cimetières abandonnés, mon enfance orpheline d'elle-même. N'avait-il pas été salutaire, ce brutal rappel à la réalité ? Oui, peut-être.

— Mais, Frank, je ne vous l'avais pas demandé. Pour qui vous prenez-vous ? Vous n'êtes pas mon père et vous le savez bien.

Frank ne disait rien. Il restait immobile dans son fauteuil. Peut-être était-il saoul ? Non, je ne crois pas. Il attendait plutôt son heure. La nuit n'avait pas fini de me bouleverser. Il n'était pas pressé de me parler d'affaire. Il croyait sans doute me tenir. Et il restait immobile. Un Tarlane ? Mais je ne sais pourquoi il me faisait penser aussi à ma femme. Il restait immobile comme celle-ci dormait. Et Barbara était là tout contre moi, je ne rêvais pas; elle s'offrait gentiment... Si, je rêvais, j'oubliais du moins que j'étais un futur gérant de banque, j'avais oublié mon âge. L'évocation de mon enfance m'avait ramené à celui de Barbara. C'était moi plutôt qui étais un peu saoul. "Barbara, je te touche, tu es donc là, à mes côtés ! Comment se fait-il ?" Et Barbara riait, riait de si bon coeur que j'en perdis la tête. "Barbara, tu es ma peur enfantine, oui, souviens-toi, ma peur lorsque le Tarlane se dressait entre les deux liards de la mitaine en ruine. Viens, sauvons-nous."

Frank ouvrit les yeux et dit :

— Oui, oui, allez : je ne suis pas pressé. Allez, je vous attendrai ici.

VI

C'était, rue Stanley, un peu en bas de Sherbrooke, un petit hôtel particulier transformé en maison de passe, dont l'antichambre, restée ce qu'elle était, avait quelque chose d'intimidant par l'ampleur de son accueil aux arrivants, d'ailleurs rares cette nuit-là, tous couples mal assortis, mariés par un diable boîteux, quand ils levaient les yeux sur le grand escalier tournant qui montait à l'étage alors que l'antichambre ne s'y arrêtait pas, rejoignant le toit de la bâtisse à la seule fin, semblait-il, de bien loger et de mettre en valeur le dit escalier. Cet accueil les rebutait plus qu'il ne facilitait leur démarche, inattendu, insolite même, sur le chemin de leurs amours furtives. Le tenancier avait dressé une petite table juste au-dessous de la courbe de l'escalier. Il n'avait rien d'un antiquaire, cet homme, plutôt de taille constabulaire, courtaud et costaud. En compagnie de deux concitoyens de même acabit, veste tombée, en bras de chemise, fumant le cigare et buvant de la bière, il jouait une partie de cartes et donnait

l'impression d'un maître d'hôtel débauché par une révolution, que deux laquais auraient rejoint, débauchés comme lui. Ils formaient un tiers d'une banquise en contrebas servant à rêveler, leur maître, insolent et follement distingué ayant sans doute été jeté, les dessous de la noblesse et l'envers des aristocraties. Cela dit en termes romanesques, forcément européens, car en réalité le ci-devant hôte des lieux devait être un bipède anglais, un sieur de forte mâchoire, guère différent de sa volaille, seulement mieux nanti, au puritanisme comblé selon le grand principe de l'accumulation capitaliste par la grâce de Dieu. Peut-être même était-il mon patron, le président de la Banque ? Pourquoi pas ? Décapité ! Mais non. Seulement déménagé dans un quartier plus ~~chic~~ décent et sur l'ordre de son bon Dieu qui, en retour, lui permettait de tirer un revenu substantiel de son hôtel de la rue Stanley, devenu bordel. Et puis, quel bon tour à jouer à la vieille Romaine en le faisant tenir, ce bordel, par une maffia de papistes ! Voilà ce que m'aurait expliqué Smedo, mais Smedo voguait au loin, son cargo fixé par les traits des cinq points cardinaux, les quatre plus le vertical, figé au sommet même du monde. Quant à Barbara, doux Seigneur ! elle n'avait aucune formation politique et je pouvais toute lui demander, hormis cette explication-là, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir du naturel ~~et de la générosité~~ dans le sentiment vu que sa mère l'avait allaitée jusqu'à l'âge de trois ans : elle n'avait pas fini de dégorger cette générosité. Le premier venu, le deuxième, le dix-

mère, le monde entier, étaient ses créanciers. Elle venait de Sydney, Nova Scotia, où l'on est pauvre mais honnête et un peu pingre. Son départ par les USA l'avait ruinée. Elle payait depuis, mais restait endettée, trop endettée pour avoir le moindre préjugé d'âge ou de race. Enfin, comme je l'ai dit, je n'étais pas tombé sur une nuit achalandée. Tout l'avait bien choisie. C'est comme si j'avais eu les poches bourrées de traites tirées sur le toit de ma pauvre mère. J'eus droit au grand remboursement. Je ne me croyais pas si riche. Je ne comprenais plus, je restais balbutiant et ému ... O Barbara, douce et humble de corps, tu as bien essayé de rendre mon coeur semblable au tien et je n'y suis pré-té malgré mon âge et mon inexpérience! Les engoulevents n'étaient rien auprès de tes cris. Barbara, ta peau noire n'est pas l'uniforme des Ursulines des Trois-Rivières. Comment se fait-il que d'un détour à l'autre de la rivière je te retrouve toujours cachée, menteuse,

infatigable ? Barbara, nous allons rouler dans la longue cascade des chutes et, partis du bout du monde, nous retrouver, tu verras, en bas de Saint-Léon. Serais-tu ma mère cadette ? Et serais-tu en même temps Marguerite enfin accomplie, au visage radieux de sueurs ? Je criai : "Marguerite !" Alors tu me regarda avec le sourire d'une mère que son grand garçon quitte. C'était fini. Nous étions parvenus au pied des chutes et la rivière désormais coulait dans son lit de glaise vers le petit matin. La nuit, après tout, ce sont les quelques heures qui précèdent le jour et le préparent. J'aurais voulu rester mais tu me dis avec le sourire de la femme : "Va, va, tu n'es plus un enfant". Et tu avais bien raison, ma foi !

Quand je redescendis par l'escalier tournant, les larbins n'avaient pas fini leur partie, mais la couleur des cartes ne semblait guère leur causer de joie. Ils jouaient sans doute un jeu qu'ils connaissaient depuis très longtemps, le jeu que leur aurait appris mon illustre patron

et le leur, le président de la Banque. Dès qu'ils m'aperçurent, ils interrompirent leur partie. Le financier se leva pour m'ouvrir la porte, sans autre attention. Ses amis du moins me regardèrent. Je faillis leur sourire, m'en gardant car ils me fixaient de telle façon qu'ils ne semblaient pas me voir. Ils n'avaient peut-être aucun sens de l'architecture. La vaste antichambre donnant de l'espace perdu, l'escalier un gaspillage de fenêtres boiseries. Et moi ? Moi, je fondais à vue ; je pouvais passer en dessous de la porte ! Cela m'attrista, car je ne me voulais pas si mince, gonflé encore de reconnaissance et le coeur battant. Et puis, au moment de sortir, j'aperçus Barbara ~~en~~ haut de l'escalier, qui de la main gauche, l'index et le majeur levés, les autres doigts réunis, me

faisait signe d'adieu. Le financier fermait déjà la porte. Je me retrouvai dakars. Si j'avais eu toute ma tête à moi, je serais resté là, assis sur le perron au moins pour un petit moment, le temps de replacer mes idées, de me refaire à moi-même. J'avais perdu le fil de ma destinée. Alors, de la plus haute marche de ce perron d'un petit hôtel louche de la rue Stanley, j'aurais salué ma vie à droite, à gauche, passée et à venir, ma vie enfin raccordée et balançant ses deux plateaux, le plein à l'horizontale, ma vie également partagée de part et d'autre, l'aiguille à son point éternel marquant le temps vif sur le temps mort ou à naître, le petit instant du miracle, rayon invisible, mais de Dieu, le point qui semble suivre le mouvement du monde et qui ne bouge pas — Voilà qui est difficile à comprendre. C'était peut-être le temps sans durée des enfants et des animaux. Je n'avais pas très bien compris, peu soucieux d'ailleurs que l'histoire ~~soit~~ fût la résidu de quelques instants et d'éternité une étincelle entretenue par la conjugaison de l'homme et du soleil. Il m'importait seulement que cette étincelle brillât en moi, à la pointe de l'aiguille de la balance, et qu'au cœur de moi-même je pense aussi au cœur de tout.

J'avais sans doute retrouvé mon âme, ce passeport de la mort, crucifié à moi-même au milieu d'un pays déjà fictif.

Cependant la rue Stanley ne passait plus dans la rue Stanley; elle n'en gardait que les apparences et servait de décor au silence. Assis devant la maison de passes, je serais devenu cénobite, dégagé de tout, stupéfié, hors du temps et de l'espace; je serais devenu éternel sous le grand château de la nuit par une sorte de distraction infinie, assez peu marxiste, il faut dire, et sans doute réactionnaire. Comme j'étais communiste — mais oui ! Je n'avais jamais cessé de l'être, je m'en rendais compte maintenant — je secouai mon extase et m'empressai de remettre la rue Stanley dans la rue Stanley. Ensuite, en y marchant tout simplement, je lui rendis le mouvement. Aussitôt un taxi, sortant d'une panne mystérieuse dont le chauffeur reste pantois, me rejoint. Je l'arrête et monte à côté du chauffeur : Alfredo Carone, quoi de plus naturel ! Avant cette nuit je ne prenais jamais de taxi et ne

connais donc pas d'autre chauffeur que lui. D'ailleurs il n'est nullement surpris de me revoir. Ce qui l'intrigue, c'est sa panne.

— Soudain je me suis rendu compte que j'étais

garé au beau milieu de la rue. Cela n'avait aucune conséquence : la rue était arrêtée. Combien de Temps ? Je l'ignore. Une panne de moteur ? Non, Monsieur, c'était une panne de tête.

— Bah ! une distraction.

— Vous êtes bien bon, Monsieur. Seulement, vous ne me rassurez pas. Comprenez-moi : pour le moteur, c'est simple, j'ai un indicateur, mais pour la tête je n'en ai pas. Je suis d'un très vieux modèle, bon pour la scrappe et les enfers. Je me demande comment je parviens à circuler. Pour le moment je suis reparti, mais je roule peut-être à vide.

— Sans doute avez-vous sommeil ? On refait son plein en dormant.

— Voyons, Monsieur, soyez sérieux ! Un voilà une théorie ! Mais je ne dors jamais, moi, Monsieur.

Je lui jetai un coup d'oeil : c'était bien le même Alfredo Carone que j'avais trouvé, la première fois, roupillant dans son carrosse. Je n'osai pas le détromper : peut-être était-il théologien ? Il ne sied pas à un théologien de dormir ; l'idée de Dieu est trop précieuse pour qu'il ne la veille pas à tout instant. Je lui répondis :

— Ne m'avez-vous pas appris que la nuit était un véritable marché de dupes ?

— Oui, c'est exact.

— Alors vous avez peut-être été votre propre dupe ?

— Cela se peut.

— Tenez, moi par exemple : je viens d'avoir un commencement d'extase.

Je vis Alfredo Carone se ragaillardir. Sa panne fut oubliée, sa théologie de même. D'ailleurs je l'avais mal compris; il s'était aussi mal expliqué; nous nous corrigerons plus tard mutuellement, à la porte de l'Alcazar : il ne dormait pas quand son moteur tournait et comme son moteur tournait à peu près toujours il ne dormait à peu près jamais, ce qui ne l'empêchait pas de dormir parfois, voilà tout. Un homme tout à fait simple et si parfaitement conditionné à sa machine que sa panne de tête avait eu tout lieu de l'inquiéter, étant donné que l'indicateur marquait plein d'essence. Il avait beau être d'un vieux modèle, il tenait à rouler avec sérénité, c'était son droit strict et naturel de chauffeur incorporé à une fraternité reconnue. Ce fut en tout cas un drôle de théologien qui cligna de l'oeil en me demandant de la façon la plus irrespectueuse :

— Avez-vous vu la sainte Vierge ?

Je ne pus m'empêcher de penser à Barbara.

— Sainte Vierge ? Je n'en suis pas sûr. Pourtant... Mais au juste, Monsieur, pourquoi me parlez-vous d'elle ?

— Parce que vous avez eu un commencement d'extase, Monsieur, et que c'est justement l'heure

de la nuit où elle a l'habitude d'apparaître.

— La sainte Vierge ?

— Oui, Monsieur : la sainte Vierge.

— Je l'ai vue, bien sûr, je l'ai même...

Je repris sèchement que cela n'avait rien à voir avec la distraction que j'avais eue après.

— Vous avez dit une astre.

— Je me suis trompé, c'était une distrac. Folle comme votre femme, oui, votre supposée femme de tête, Monsieur. Et puis, sachez-le bien : la nuit n'est pas un marché de dupes.

— Ah non ? Qu'est-elle alors ?

Je n'en savais rien, mais j'étais lancé ; je devais plaisanter. Je m'entendis lui répondre avec une gravité toute ecclésiastique :

— La nuit, Monsieur, c'est la méditation du jour et le monde qui se devient sacré.

Alfredo Carone haussa bonnement les épaules.

> — On voit que vous ne la fréquentez guère, Monsieur.
>
> Il m'agaçait à la fin, ce patrouilleur ! Je ne la fréquentais guère ! Et lui sous sa carapace métallique comme une coléoptère ? Il me fâchait même. Je devins franchement indigné lorsque je me rendis compte que nous approchions du pont :
>
> — En voici une affaire ! Dites donc, vous, chauffeur, où me conduisez-vous ?
>
> — Mais, Monsieur, je vous ramène sur la rive sud.
>
> — Sur la rive sud, voyez-moi ça !
>
> — De la rue Stanley, c'est la coutume, on revient directement chez soi, surtout quand on a eu un commencement d'extase.
>
> Et il devenait impertinent.
>
> — Je vais à l'Alcazar.
>
> — Vous ne l'avez pas dit.
>
> — Eh bien ! je vous le dis : à l'Alcazar, et vite !
>
> Le taxi fit demi-tour. Durant le trajet du pont à l'Alcazar, pas un mot; Alfredo Carone respecta mon silence, c'était mieux : autrement je l'aurais battu. Pourtant ce n'était pas un homme malveillant, au contraire, mais nous ne nous étions pas entendus; cela arrive, la nuit. Ma colère d'ailleurs se passa vite, du moins contre lui; contre moi elle dura un peu plus longtemps, puis je revis Barbara au haut de l'escalier, tenant de la main droite son peignoir sur sa peau d'Ursuline pendant que de la gauche, l'index et le majeur dressés, les autres doigts réunis, peut-être un peu crispés, et la paume aussi nue que l'avant-bras, elle me faisait ses adieux au-dessus du tourniquet rouillé et inquiétant, son maquereau, son geôlier. O la douce, la cruelle, l'inoubliable apparition ! Les paroles de la nuit se refermèrent. C'était toi désormais, mon orphelin.

Quand ma mère cadette avait été parée, belle comme une femme mariée au milieu de femmes

noires vaines des âges lointains, délaissées de la parenté paysanne, de femmes trop tragiques pour pleurer et qui ne furent pas sans inquiéter Madame Théodora, prêtresse de la troisième rue, qui en plus d'être sage-femme faisait aussi la toilette des morts, ou la descendait par le grand escalier. Il n'était pas question, ce jour-là, pour les larbins d'abattre la vente et de jouer aux cartes : on les aurait tout simplement assommés et jetés au ruisseau. Ils furent parqués, empesés comme des demoiselles, aussi même. Ils portaient ma mère cadette sur la main. Elle passait de l'une à l'autre et comme après celle-ci le larbin n'en avait pas d'autre, il ne restait pas manchot ; il courait au bas pour relayer le larbin plus haut, pour tendre la main et recommencer. Ma mère descendit ainsi le grand escalier, de si gracieuse façon qu'on aurait pu croire à un ballet longuement préparé ; elle glissait sur les mains et les effleurait à peine. Les vieilles tantes continuaient leur terrible surveillance du haut de l'escalier. Moi, je pleurais dans l'antichambre...La seule aristocrate, c'est la mort. Je ne pouvais pas comprendre; je n'étais qu'un enfant. Puis, parvenue au bas de l'escalier, ma mère est cérémonieusement portée dans le salon où les soies du cercueil l'attendent. Et voilà que trente-cinq ans après, elle l'avait remonté en courant, ce fameux escalier. Aussi intimidé que mon père, encore paysan sur les bords et tout admiration pour la politesse et les grâces apprises aux Ursulines de Trois-Rivières, je l'avais suivie. Ensuite, j'étais redescendu, son fils cette fois, et voilà qu'elle était réapparue au palier de l'étage que je croyais à jamais désenchanté, pour faire ses adieux de vivante façon, ô mère cadette retrouvée, sauvée de la mort — cela se voyait aussi à la débauche des larbins. Une débauche plutôt inquiétante : on a beau être communiste, les révolutions décontenancent toujours.

— La nuit est avancée, me dit le chauffeur; si vous me le permettez, je vous attendrai.

— Oui, bien sûr, je ne demande pas mieux.

Nous étions enfin revenus à l'Alcazar. J'avais repris ma bonne humeur même si je trouvais, à mieux l'entendre, le cri de l'engoulevent lugubre. Mais je pouvais me dire que le grand château de la ville, tout flamboyant dans l'obscurité, au-dessus de tous mes sommeils passés, n'avait plus de secret pour moi; une seule nuit m'avait suffi... Marché de dupes ? Oh non ! Extase d'innombrables néons, phénomène électrique, création de l'homme et paradis artificiel où la mère de Dieu, les saints et les saintes ne dédaignaient pas descendre à l'occasion et par moments éternels. J'en était bouleversé, content comme je ne l'avais jamais été. Marché de dupes pour ceux qui n'avaient pas la foi. Mais moi, je l'avais, c'était toute la différence du monde, le ciel au lieu de l'enfer. Il ne me restait plus qu'à croire en Dieu lui-même : je n'étais pas pressé. Il me restait aussi à comprendre Frank :

je n'y tenais guère. Il me suffisait comme épouvantail. Je ne lui en voulais même pas. Et je ne pouvais croire qu'il fût le diable. Sans Dieu, pas de diable, mille regrets, cher Lucifer écossais, petite jupe et grandes jambes poilues. Il était tout simplement ridicule, le pauvre; je tenais cependant à rester poli; après tout, j'étais son invité.

— Du reste, je n'en ai pas pour longtemps. Oui, attendez-moi : vous me rendrez service.

Alfredo Carone se mit à me demander alors pourquoi je m'étais brusquement mis en colère contre lui qui ne voulait pas, mais pas du tout, m'offenser.

— A cause de la sainte Vierge.

— La sainte Vierge et les autres. Voyez-vous, monsieur, j'ai la religion des femmes.

— Je vous approuve, sachez-le, monsieur. Seulement je serais de meilleur accord si à ce culte vous ajoutiez aussi les jeunes hommes.

— Les jeunes hommes, pourquoi pas? Des moins ceux qui tiennent à être l'objet d'un culte. Je serais sectaire de vous les refuser quoique, soit dit entre nous, monsieur, ils font de fameuses chipies parfois.

— Quand ils ne savent pas revenir à leur rôle au moment opportun. Il faut finir par se convertir à l'homme, un jour ou l'autre, et au bon Dieu ensuite. Voyez-vous, monsieur, je n'en ai peut-être pas l'air, mais au fond je suis aussi religieux que vous. Dessous jusqu'à trois heures de la nuit. Après, votre sainte Vierge n'est plus qu'une illusion de moraliste épuisé et non rassasié. Je n'y crois pas. Les putains sont bien à plaindre quand elles doivent alors la remplacer.

Il me parlait de la portière de son vieux taxi. Je l'écoutais du trottoir avec une certaine impatience.

— Il me semblait, lui dis-je, que vous n'aimiez pas la bavarde, monsieur Carone.

— Avant trois heures, après...

— Vous m'expliquerez ça quand je reviendrai.

Les portes de l'Alcazar étaient grandes ouvertes. Les musiciens étaient déjà partis. Une seconde fois, les cris de l'engoulevent me parurent lugubres. Le barman, les garçons et les deux filles qui restaient, une petite Mexicaine et une grande Danoise, toutes deux de nationalité québécoise, bien entendu, attendaient consternés le départ des derniers clients, consternés d'une consternation qu'ils ne connaissaient que trop, banale, affreusement banale et d'autant plus consternante, celle d'être rendu au bout de la nuit et de ne pas avoir encore fermé l'oeil. Ils avaient

eu moins de chance que Frank qui s'étaient endormi en m'attendant, le front sur la table et les bras ballants, la main ouverte et les doigts allongés au point de rejoindre le plancher. Pour la troisième fois je prêtai attention aux cris de l'engoulevent, un oiseau que j'ignorais avant cette nuit et qu'il m'avait enseigné : "Ecoutez, François, écoutez les cris de la nuit." Il m'avait dit encore : "Mes cendres les inspirent : ils sont plus perçants, plus nombreux." Et il avait ajouté que cela lui semblait infiniment poétique, sans doute comme j'avais dit à mon passeur que la nuit était la méditation du jour et que le monde alors redevenait sacré, un monde où il n'y avait pas d'enfants, rien que des sorciers, des maquereaux, des empoisonneurs, un monde où toutes les maisons étaient closes, où il n'y avait que des trous d'enfer. Parlait-il à contre-sens comme un sot ou un malin ? Certes la nuit nouvelle installée sur les décombres de la ville, telle un grand château d'artifice, n'était pas sans beauté. Je ne pouvais pas savoir ce que cet étranger pensait, cet étranger amical, pourtant mon ennemi. Ou ferme d'une longue lutte masquée, croyait-il encore à mon ressentiment ?

Il semblait dormir. La petite boîte maléfique laissait s'évanouir son érotisme apprêté, maintenant incroyable, par la portée grande ouverte. Et les cris des engoulevents, bons à être poétiques, devenaient tout simplement intolérables.

VII

Je ne fus pas long à comprendre grâce aux gants, des gants rouges qu'on ne portait pas tous les jours. Ils allaient en se violaçant vers les extrémités et salis. Ils avaient les doigts des grandes mains tombantes au bout des bras ballants, aussi longs que ceux d'un gorille, qui ne bougeaient pas et pendaient raides. Membres supérieurs et membres inférieurs se trouvaient réunis sous la table, tous quatre dans la même direction, alors que du fauteuil à la table le reste du corps formait un pont précaire qui penchait dangereusement à la merci de la moindre secousse, sur lequel néanmoins on pouvait faire passer encore, d'un regard lointain, les apparences de Frank Archibald Campbell endormi. En m'asseyant en face de lui, j'avais d'un seul malencontreux heurt eu de ses membres et m'étais penché pour apercevoir, au dessous de la table, les mains à peau de mort qui donnaient l'impression d'être gantées. Je m'étais redressé en pensant que, même malencontreux, j'avais eu le coup de pied chanceux et qu'avec de la déveine j'aurais pu le faire dégringoler en bas du pont, le maccabée. Certes nous nous étions donnés rendez-vous à la Morgue, 446 de la rue Saint-Vincent, et il était prêt à s'y rendre, je le voyais bien; seulement, moi, je ne tenais plus à le suivre. Je lui avais apporté son cadavre : à lui de faire le reste.

Il avait le visage moins engorgé que les gants; on n'en apercevait pas le masque, quand on passait près de la table, car celui-ci était tourné de l'autre côté, vers le mur ornementé de coeurs et d'amours. On pouvait ne pas voir son stratagème, camouflé d'ailleurs par les usages du lieu où il était fréquent que les clients s'endormissent, plus rare, des mille fois plus rare qu'ils mourûssent, soit l'un, soit l'autre, mais jamais les deux à la fois comme il semblait en être pour Frank, trop original en son flegme refroidi pour qu'on s'en rendît compte. Et comment penser qu'un homme de sa taille, bipède reconnu, pût mourir recroquevillé comme une sorte de pauvre crabe ? Il n'était pas un client ordinaire de l'Alcazar; le personnel le savait d'instinct et ne cherchait pas à le savoir autrement. On feignait de ne pas le voir, mais on ne le quittait pas des yeux pour qu'il ne levât pas le petit doigt pour rien; on le servait en vitesse, sans le flagorner car c'eût été montrer qu'on en savait plus sur son compte qu'il ne convient, dans un milieu où la discrétion est la seule vertu, qu'on en sût. S'il dormait, on n'y pouvait rien, c'était son privilège, même s'il n'avait pas l'habitude de s'en user — raison de plus pour ne pas le déranger. Et l'on cherchait moins à percer la raison de sa faiblesse qu'à détourner le regard de peur que, se réveillant soudain, il ne prît en flagrant délit d'indiscrétion son personnel dévoué, voire dévot.

En me redressant, après les gants je vis

la masque et, à côté de ce masque, un verre à moitié plein, un couteau, une corbeille de pain et mon pot de confiture de coing entamé. Sans doute avait-il eu le temps de remémorer son enfance, d'évoquer le jardin en clos de l'évêché, d'entendre la vie passer de l'autre côté du mur, passer et s'éloigner, puis, pour la première fois, à son grand désavantage, cesser, mais avait-il eu celui de s'habituer à une telle fin, sonne toute rapide et inopinée? Pensa-t-il au moins à ce qui lui arrivait, n'était déjà plus là pour en recevoir la nouvelle?

Maudites confitures! Je ne les aurais pas cru aussi inégalées, même empoisonnées par le Christ-chat. Je le revois pissant sur les chers coquassiers de ma femme pendant que je ris dans ma barbe. Si elle était plus épaisse, je m'étoufferais, c'est simple. Par bonheur, je n'en ai pas du tout, vu mon métier: à la banque,

visage franc est de rigueur à cause des clients qui ne l'ont pas, vu leur bidou... Mais comment la pisse de chat peut-elle être à ce point nocive quand je sais, moi, qu'elle n'attaque pas, quoiqu'on en dise, la végétation ? Le médecin légiste en décidera. Il analysera les confitures. Les confitures de qui, au juste ? Les confitures de Madame Ménard. Et si l'analyse révélait la présence d'une substance mystérieuse, inconnue en Occident ? Marguerite, comment l'expliquerais-tu ? Tu balbutierais. Et que penserais-tu de moi, déjà consternée d'apprendre mes sorties nocturnes, ô Marguerite, mon alibi, que penserais-tu d'entendre demander à ton mari : "Monsieur Ménard, vous avez déjà été communiste; répondez à notre question : l'êtes-vous encore ?"

Voilà à quoi je pensai. Je serai bien tenté alors d'escamoter le petit pot de confiture de coing. Après réflexion je n'en ferai rien. On m'épie, c'est certain. Tout l'Alcazar est intrigué. Des confitures de coing !

— Tu n'es pas fou : dans un pot rond !

— C'est ça qui fait leur prix.

L'émoi du garçon quand Frank lui a demandé du pain ! Pourquoi pas des hosties ? Et celui du barman quand le garçon lui a transmis la requête ! Le pain est une denrée rare à l'Alcazar.

— Du pain, répète? Voudrais-tu faire la trompette?

— Non, pas moi, c'est le boss dans le coin, là, près de la porte. Compris?

Compris, bien sûr, mais ça ne suffit pas à changer le barman en boulanger.

— Passe par en arrière. Va au restaurant d'à côté.

On avait fini par les apporter, les fameux croûtons. Et Frank de la Tartine, d'air content, un air de vacances et d'enfance, un air un peu bizarre qui en imposait.

— Regarde, il expertise. Elle vaut certaine-

ment plus cher que toutes nos bouteilles, cette confiture-là. Et remarque l'effet : déjà la tête sur la table, un homme comme lui qui s'est toujours tenu !

Non, je ne devais pas toucher, pas même penser à toucher. Elle était trop dans la tête, ce soir. En tout cas, aucun moyen de l'escamoter. Je pourrais peut-être la regarder ? Oui, c'était une bonne idée. Je la fis avec une mine d'homme consciencieux, dévoué aux intérêts de Monsieur Campbell. Puis, je ne voulus plus y penser ... Il y avait à côté du pot, de la corbeille à pain, des couteaux, du verre encore à moitié plein et de la tête de mon hôte, qu'il ne fallait tout de même pas oublier ! deux autres objets : un carnet et un crayon. J'ouvris le carnet,

tous les feuillets étaient remplis. De la fin, je revins au commencement, et, chemin faisant, j'eus la bonne idée que je pouvais être le secrétaire de Frank. Je lus en lettres moulées : GOTHA OF THE QUEBEC. Curieux comme je fus content alors de mes nouvelles fonctions ! Je fis semblant de griffonner quelques lignes, puis mis tout simplement le crayon et le Gotha dans ma poche. Sur les entrefaites le garçon s'approchait; je l'aperçus à temps; il resta à distance : j'étais déjà contre lui et disais en anglais : "Gardez-vous de le réveiller ! Il ne vous le pardonnerait jamais." Je me fis servir au bar : double rye, une seule gorgée. Toujours en anglais, je dis au barman sous la caution du pourboire gardé en main : "Quand il s'éveillera, dites-lui que je l'attends; il saura où. C'est très important : il ne manque plus que sa signature". Je le fis répéter, je parus satisfait, j'ouvris la main : le pourboire était juste, calculé selon le taux ordinaire et la valeur du service.

— De la part de qui, demanda le barman.

— Vous direz à Monsieur Campbell que c'est de la part de son secrétaire.

Là-dessus, sans plus montrer d'importance qu'il n'en fallait, sans trop me presser non plus, je sortis de l'Alcazar. Agrado Carone faisait les cent pas sur le trottoir. Je l'empoignai par le bras : "Assez lanterné ! Vite, ma fille, et surtout pas de panne !" Je reconnus que mon impatience était sincère et nous partîmes en conséquence. Hors de la rue alcazarienne, je me mis à respirer : j'en avais le plus urgent besoin.

— On n'a donc pas apprécié votre confiture de ... votre confiture de ...

— De coing, Monsieur ... Pourquoi ne l'aurait-on pas appréciée ? Le cognassier est un arbrisseau domestique.

— Honnête ? Je vous trouve quand même trop pressé. Du cinquante à l'heure : Monsieur, vous oubliez que je suis d'un vieux modèle.

— D'un vieux modèle ? Vous feriez plutôt

comme un jeune pompier. Roderez-vous, je vous prie.

Regard en coin, haussement d'epaule, j'ais da dire : "Bien oui, à present que vous vous êtes tiré d'affaire !" Et de ralentir son train. Il a

trop roulé dans la nuit pour s'étonner de rien, sauf de sa panne peut-être, et encore : il l'avait sans doute déjà oubliée. D'une panne de tête, après tout, il faut se faire raison de ne pas y penser faute d'indicateur pour l'apprécier à sa juste mesure. Je n'avais pas essayé de lui expliquer pour ma part qu'en tentant d'étendre à quelques secondes, à une minute ou deux au plus, le temps de sa panne sans doute, l'éternité d'un instant, j'avais détourné la rue Stanley de son cours de sorte qu'il s'était immobilisé forcément... Il me dira ensuite, avec le soupir qui suit un haussement d'épaules : "On voit, Monsieur, que vous sortez d'extase !" Il ne l'aurait pas dit s'il avait été le moindrement théologien. Je ne répondis pas.

Je pensais à ma belle nuit échappée de justesse à la police, au cachot, au procès, que j'aurais peut-être trahie, si j'avais été pris, comme j'avais renié jadis la foi de ma jeunesse. Nous traversions le fleuve lentement. Les barrières du pont passées, je fus de nouveau sur ma rive, heureux comme un filou qui ne rentre pas bredouille, un sac immense sur l'épaule, cette nuit justement que je rapportais. Bien malin qui pourrait me prendre à présent : dans moins d'une heure, avant le lever du soleil, j'aurai repris mon déguisement de quadragénaire descendant vers la cinquantaine, l'échevinat et la gérance d'une petite succursale de banque en banlieue plate s'écrasant pour mieux s'étendre et s'étendant ainsi pour boire les pétroles, nouveau sang du Christ et lait de la nouvelle civilisation — un avenir à la mesure de mon passé, un maquis approprié au personnage qui, fuyant sa révolte, trouve paix, soumission, sécurité et honorabilité au sein de la médiocrité. Fatigué, j'étais content de me mettre à couvert. Et puis, après le lever du soleil, mon butin serait parfaitement dissimulé, en sûreté derrière le jour opaque.

Un seul regret : Barbara déjà irréelle, quand je viens à peine de quitter. "Mais, me disais-je, ma mère n'en est pas morte; elle a survécu en moi et Barbara fera de même. La réalité, courte chose ! A quoi sert la réalité sinon à se dérober à elle-même et à fuir la brève échéance ? N'en suis-je pas le plus souvent en dehors, dans mes enclos ? La vie passe derrière les apparences; il suffit de l'entendre — a-t-on besoin de plus pour en vivre ?"

Justement dans la nuit ce que j'avais aimé, c'était son irréalité, ses spectres, son hôte masqué et ganté de rouge, son immense Château bâti d'électricité, sans une pierre, tout de fluide, et qui pouvait s'éteindre brusquement. Je n'aurais pas été surpris en me retournant, de ne plus le voir. Mais par-devant je savais qu'il ne s'éteindrait plus et que j'allais l'habiter dorénavant, gentleman à jamais, malgré la pitié de ma condition. J'avais retrouvé mon

âme perdue, après une longue maladie, mon âme rêveuse et un peu folle, ma sœur nocturne qui transforme en obscurs successives les apparences trop claires. Je vivrai désormais à l'abri du monde, au centre de moi-même et au centre de tout, derrière l'oculaire de l'instant qui a trouvé son point définitif, plus présent à moi-même et plus présent à tout que si je me fuyais sous la lumière du jour, dans les découpures de la nuit et les quartiers de la ville, par la monotonie des rues, quitte à me perdre dans quel-

que labyrinthe de bonheur et d'ennui.

Voilà ce que je pensais pendant que Alfredo Caroni en silence, mais nullement résigné à ce fait, me ramenait à notre point de départ. Je ne sentais libre et pourtant je sentais soumis, humblement soumis aux réalités auxquelles j'échappais. Echevin et bouddhiste, gérant de banque et communiste, pourquoi pas? Et pourquoi n'aurais-je pas été le fils de Barbara et celui de ma mère tout en restant dans la chaleur de Marguerite à caresser sa peau si douce, jouant les maris sur le seuil de l'amour comme un chien? Pourquoi pas? Ce n'était pas la candeur en tout cas qui pouvait m'en empêcher. Envers Marguerite je ne me sentais en rien coupable. Pour être infidèle il faut le faire sous le même ciel et je revenais d'un autre monde, du monde de la nuit dont elle était absente à celui du jour où elle allait me retrouver, aussi ignorante de ma fugue que l'en était innocent.

— Et votre ami Frank, six pieds, trois pouces, haut comme une tour: a-t-il pu apercevoir ce qu'il y avait au arrière de la nuit?

— Oui, répondis-je, mais il ne m'en a rien dit.

— Eh bien! Monsieur, cela ne me surprend pas: les Ecossais, tous les mêmes, bon diables, le coeur sur la main, capables de tuer quelqu'un mais possessifs, Monsieur, possessifs au delà! De bons propriétaires. Toujours je prenais descendus dans la mine. Je parierais que votre ami a cru apercevoir de l'or au arrière de la nuit.

— Possible, il m'avait tout l'air d'un homme qui avait sa ~~fortune~~ Grenier en lieu quelque part

— Soubaitez qu'il ne trouve rien, en ~~trouvant~~ trouvant vous vous risquez de perdre un ami.

— Helas! Je pense que je l'ai déjà perdu.

Alfredo Caroni, la y eut silence:

— Quoi ! il aurait trouvé de l'or dans la nuit ! Jamais, la nuit n'appartient pas aux ~~Vikings~~ Vikings. Votre ami n'est qu'un voleur.

— Vous n'y êtes pas : il était de la police.

— Vous en avez, Monsieur, des relations !

— Il ne pouvait pas faire autrement : son père était bishop.

— C'est du joli ! Quand je l'ai aperçu dans la rue Saint-Vincent, haut comme une tour, avec des grandes épaules qui lui sautaient alors qu'il ne riait même pas, je me suis dit : Alfredo, attention, il y a quelque chose qui ne va pas. C'est la raison pour laquelle je vous ai attendu. Vous devriez savoir : la nuit, qu'ils soient de la police ou pas, les Ecossais n'ont aucun droit, sauf celui de dormir.

— Frank est mort, dis-je.

La chaffeur me dit de bois, le sourire au coin :

— Votre lieu de rendez-vous, avouez qu'il était bien choisi.

Je haussai les épaules.

— Et les confitures.

— Il en a mangé, pensez donc, juste avant de mourir.

Alfredo Carone fit mine de ne pas avoir entendu. Il ne pouvait faire autrement. Quand on sillonne la nuit, il ne faut pas être trop curieux.

— Il y a dix-sept ans, j'avais reçu un coup de poing en plein visage. J'ai voulu le digérer, rien à faire, il me restait sur le cœur. Alors on a beau être patient...

Alfredo Carone comprenait ce.

— Votre patient a quand même bien changé depuis que j'y suis arrivé.

Nous étions arrivés au poste de Taxi. Al-

fredo s'offrit à me reconduire jusqu'à la maison. "Non, je marcherai." Il n'insista pas. Nous venions à peine de nous connaître. Entre hommes s'honore la complicité ainsi connue l'amitié ; elle demande une longue préparation. Il m'ouvrit la portière. Nous ne trouvions pas ne pas le revoir. Oui. Je le revois de temps à autre. C'est toujours

la nuit. Il roupille dans son grand taxi noir. Je frappe doucement dans la vitre de la portière. Il allume le plafonnier. Il a le visage tout fripé. Lorsqu'il m'aperçoit il y passe la main; cela ne lui change guère la mine. Et nous allons faire une petite tournée, question de parler un peu et de goûter au plaisir de l'amitié. Nous sommes devenus complices, c'est entendu, mais complices pour le

plaisir d'être complices, sans plus : je n'ai pas de coup de main en vue. Une action héroïque ne lui coûterait pas; il se fait vieux, mais il reste un homme. Il préfère quand même converser tout bonnement. Je lui ai laissé entendre que ma mère était Romaine. Je ne crois pas l'avoir trompé. Je commence à connaître l'Italie, la Sardaigne et la Sicile, et Paris, les deux années ~~où nous y avons été~~ qui déjà vécu. Le Québec est grand, je n'en doute pas, mais il laisse place encore au reste du monde. Quant à Barbara, je n'ai jamais cherché à la revoir.

Je refis donc à pied le trajet du poste à la maison, dix minutes de marche; j'en ajoutai cinq ou six : je n'étais pas pressé, heureusement, parce qu'elle commençait à se faire lourde, la nuit que je rapportait dans un sac, sur mon épaule, comme un cambrioleur. Frank m'avait ouvert le Château, c'était un piège, il pensait m'y prendre, mais c'est lui qui avait été pris, emporté par la mascarade, le bras traînant, les mains gantées de rouge. J'en avais profité pour faire main basse sur son carnet — j'attendais d'être rendu à la maison pour en prendre connaissance — et sur la nuit que je pouvais entendre contre mon oreille, enfermée dans le sac, tout aussi vivante que libre. Par le ronronnement retrouvé des moteurs à l'essai dans l'usine du voisinage, elle devenait plus familière, changeant un peu, mais les engoulevents de la ville m'avaient suivi;

leurs cris restaient perçants, ils n'étaient plus lugubres ; tout au plus avaient-ils parfois un violoncelle oublié, grisant je ne sais où dans l'ombre, dans ma tête peut-être. Dans les cordes vibraient alors en sourdine comme une plainte de femme. Un laitier me dépassa, qui s'en allait chercher le lait. Quelques maisons étaient déjà éclairées, où l'on préparait le matin et le petit déjeuner.

"Les Canadiens, avait écrit Archibald Campbell dans son Gaika — si par Canadiens il entendait les Québécois — sont complices avant d'être compatriotes ou

concitoyens. Ils forment un peuple bizarre, né sous une domination étrangère, un peuple patient et insoumis qui attend son heure et n'obéira jamais de plein gré qu'à lui-même. En attendant ils s'accommodent de nos lois, sans révérence, dans le but d'en tirer le meilleur parti. Lorsqu'ils proclament leur loyauté, ils tirent un écran et s'amusent derrière : qu'on se contente de la façade faute de l'édifice, quitte à passer pour naïf. Quand ils nous retournent nos propres paroles, dont ils se sont fait un répertoire, ils ne se soucient pas de ce qu'ils disent : qu'on les assure qu'ils parlent bien et qu'on les applaudisse. C'est ainsi que nous avons toujours gouverné ce peuple, moins par la force qu'en le prenant à son jeu et à sa four-

berie. Plus fourbes que lui, nous l'avons empêché de s'affirmer. Il n'en a pas moins progressé. La partie approche de sa fin. Elle sera gagnée si les cartes ne sont pas abattues : il peut encore s'égarer et passer à côté de sa destinée. Il s'agira alors de mettre les cartes dans sa poche et d'emmener ces Canadiens à se considérer comme des immigrants dans un pays qui tire sa force et sa paix de l'immigration. Si l'on éprouve de la sympathie pour eux, par atavisme irlandais, gallois ou écossais, qu'on se dise que la meilleure façon de les aider est encore de chercher à les perdre".

Ces considérations distinguées et sans doute intelligentes me laissaient indifférents. J'étais de nationalité québécoise, assurément, un peu comme je me serais nommé Duchamp ou Lachance, captif de mon origine, participant à un discours commencé avant moi, y ajoutant mon mot, ma phrase, un point, c'est tout. Que pouvais-je faire de plus, surtout après cette nuit où je venais de renoncer avec un temps perdu, la première personne d'un pluriel particulier, nous familial ou nous national, que m'importait, avec un temps qui ne m'était rien de plus qu'un espace, une ambiance, l'air que l'on respire, un dispensable, certes, mais auquel on ne pense pas ? Je ne revendiquais que le droit de m'isoler en moi-même et de m'y dissoudre en paix.

A mon sujet, Frank avait souligné que j'étais son compatriote, natif comme lui de Louiseville. Il annuaire ensuite, par ordre chronologique, la mort de ma mère, celle de mon père, ma sortie du collège, mon entrée au Sanatorium, ma comparution et mon procès. Il concluait cette première étape de ma vie par un passage de saint Marc, chapitre XIII, versets 51-52 : " Or un jeune homme le suivait, enveloppé d'un drap. On l'arrêta, mais il lâcha le drap et s'enfuit nu." Une telle compréhension donnait plus que de la sympathie, une réelle amitié de la part de cet ancien. Suivaient quelques indications sur ma carrière à la banque et l'état de ma fortune. (Mon inscription au PSD était aussi commentée : " S'amuse, se fout bien de nos clanyonnements du travaillisme. Quand on a les moyens de jouer, fauteur de pièces franches, on s'accommode de faux-jetons. " Enfin il avait ajouté, sans doute après mon départ de l'Alcazar pour la rue Stanley, en grosses lettres carrées, maladroites et enfantines : " Je suis un Tarzan. Adieu. J'ai vécu

du mauvais côté du mur. Je demande pitié." Il devait maintenant se trouver à la Morgue, pitoyable, oui en effet, pauvre homme et cher Frank! Fouiller sur terre, c'est malsain, la mascarade vous emporte et vous n'y pouvez rien, déjà masqué de rouge et les gants sales. C'est même grotesque. Pour bien le faire, il faudrait fuir et se dissimuler parmi les eaux d'une rivière,

entendre le bruit des eaux, s'imprégner de leur présence, s'y laisser dissoudre doucement. Il faudrait que la mort soit comme la nuit, l'occasion d'une belle fugue. Moi, je partirai du bout du monde sur une rivière lente qui m'attend depuis mon origine; elle ne se dérobera plus, cette fois, détour après détour, visage après visage, mais montera droit devant elle comme si elle était la mer, et elle sera la mer, loin de tout rivage, qui échappe aux gants du bouffon et aux cris de son masque... Je m'étais rendormi contre Marguerite, la peau plus douce que jamais. Et je naviguais. Le balcon de la nuit n'avait plus d'échelle; le château du navire n'avait plus d'escalier. Barbara s'était sans doute retirée dans sa chambre. Comment du pont la rejoindre ? Grimpe au mât, matelot, et tu auras ma bouche. Marguerite se tourna vers moi avec une complaisance que je ne lui connaissais pas. Je rejoignis sa bouche. Derrière son baiser son visage avait rajeuni. Elle souriait. Elle me dit : "Dors encore. Je te réveillerai quand le déjeûner sera prêt". Je lui vis passer son peignoir. Quand elle revint, je la cherchais dans le lit.

— Où étais-tu ?

— Je préparais ton déjeûner. Viens, il est prêt.

Elle m'entraîna dans la cuisine et se mit à table en face de moi. La pièce baignait dans la lumière. Je ne me souvenais plus très bien où j'avais laissé la nuit. Le soleil

→ Verso

Je craignais de la vexer : elle se mit à rire, d'un rire gai et inconcevable si elle n'avait pas été au courant de ma fugue. Comment avait-elle pu l'apprendre ? Cela dépassait mon entendement. Je n'osai pas la questionner, déconcerté par sa bonne humeur et m'en trouvant chanceux. Après déjeûner, je me rasai : j'avais une de ces barbes noires à démoraliser le plus gaillard des gentlemen. Puis je me rhabillai. Quand je fut prêt à partir, ma femme me dit qu'il fallait décidément me faire tailler un complet neuf :

— Mon pauvre ami, tu te laisses aller : rien qu'à te regarder je me sens vieillir de dix ans !

Il était l'heure de partir si je ne voulais pas rater l'autobus. "Allez, ouste ! mercenaire, échevin, gérant de banque, homme miteux !"

— Marguerite !

— Allez !

Je m'en allai, l'air penaud, un peu hypocrite, car au fond de moi-même j'étais content. Du pas de la porte, ma femme me regarda m'éloigner. Je me sentais bien peu gentleman pour un homme qui revenait d'un château. Ma nuit n'était peut-être qu'un rêve ? Je plongeai la main dans ma poche de veston : j'en sortis le carnet de Frank. Je n'avais donc pas rêvé... Je me retournai; Marguerite m'envoyait la main, une main de cinq doigts, joyeuse, la

main du jour et non plus celle de la nuit au geste rituel. L'autobus arrivait, j'y montai; le chauffeur salua le notable et je m'en fus à la banque comme d'habitude.

Fin